

YVONNE LABELLE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DE LA VALLÉE DU RICHELIEU

**VILLAGE
ET PAROISSE
DE SABREVOIS**
(Monographie)

Yvonne Labelle
Membre de la Société Historique de la Vallée du Richelieu

Village et paroisse de Sabrevois

(Monographie)

Du même auteur

La peur d'aimer

Jours d'orages

Lieu de naissance du ruisseau d'Hazen

Monographie d'Iberville

Traduction de l'anglais au français de
"Wendelin Von Langenau" de Henrich Steinhausen

La seigneurie et les seigneurs de Bleury
et ses premiers colons

Autour de nos clochers

Belles années scolaires

En notre région

Loisirs d'autrefois

Les arts chez nous

Echos du passé. Réalités du présent

Ici un jeune roi du "bootlegging" américain: Conrad Labelle

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Quatrième trimestre 1978

INTRODUCTION

Nous vous présentons l'histoire du village et de la paroisse de Sabrevois. Sabrevois est le nom de famille de son premier seigneur, Charles de Sabrevois dont le village porte le nom depuis le début de sa fondation. Ses successeurs, les seigneurs Christie, étaient aussi les nôtres plus ou moins appréciés à qui les citoyens payaient, tout en maugréant, les rentes seigneuriales.

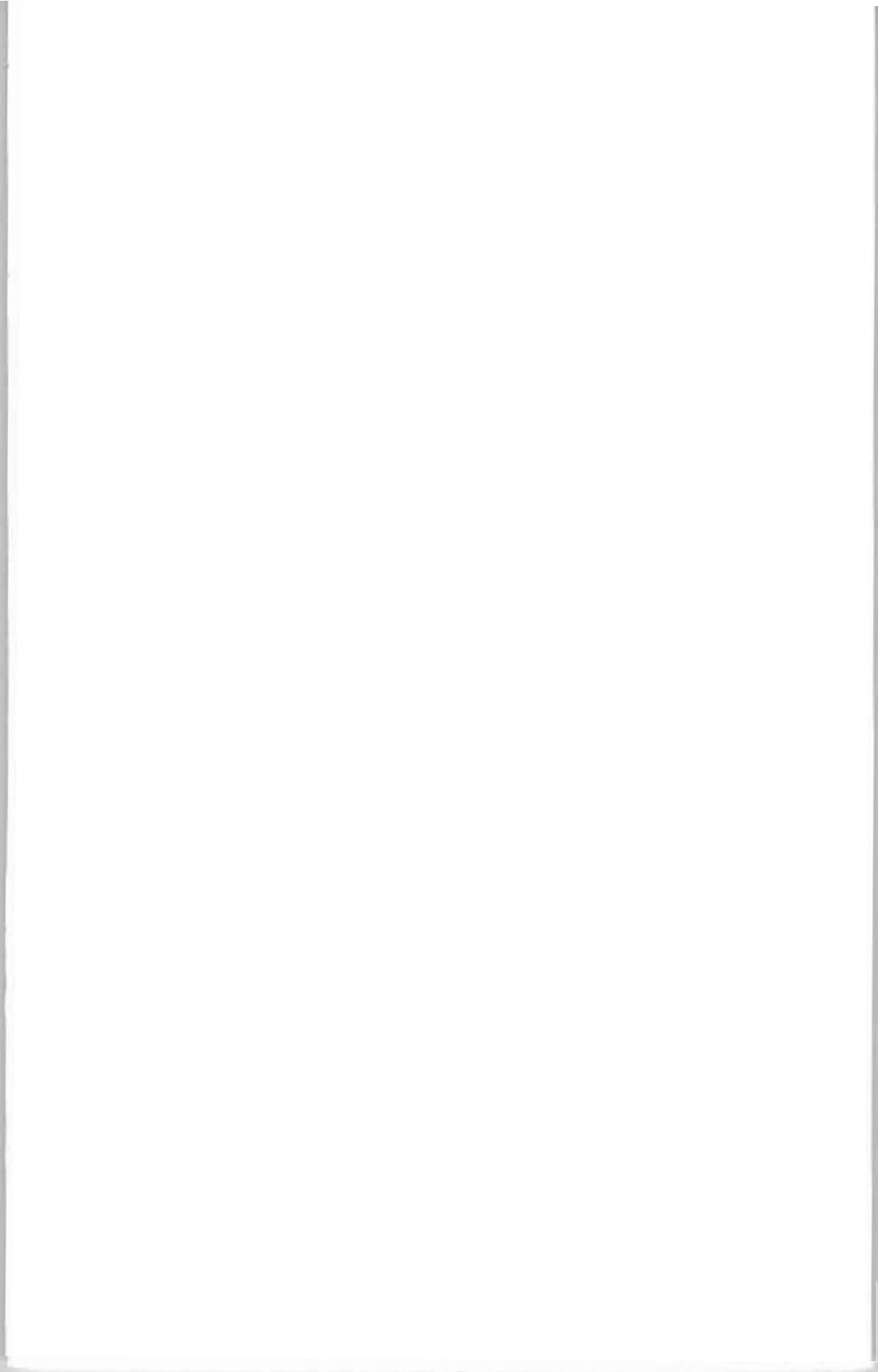
Un homme illustre y est né: Honoré Mercier. Il a écrit: "Je suis né à Iberville". C'était dans la paroisse Saint-Athanase, mère de celles de Sabrevois, Saint-Alexandre, Saint Noël Chabanel et Sacré-Coeur d'Iberville.

La paroisse de Sabrevois a été fondée grâce à l'initiative du curé d'Iberville, M. Charles St-Georges. Le musée de Sabrevois et la dévotion à Sainte Anne font éclore des sentiments de patriotisme et de foi dans le coeur d'un québécois.

Il fait bon vivre dans Sabrevois. Il est intéressant de connaître son commerce. Son école actuelle possède comme directeur un citoyen estimé d'Iberville, M. André Gauthier.

Pour terminer, la Plage Labelle offre un attrait particulier à ce village. Elle attire à Sabrevois beaucoup de vacanciers. Elle a fait sa popularité. Elle se nomme aujourd'hui Domaine Beauvallon.

L'Auteur.



Chapitre 1

Les Seigneurs et la seigneurie de Sabrevois

Charles, sieur de Sabrevois, est le fils de Jacques-Charles de Sabrevois et de Jeanne, fille de Pierre de Boucherville, héritière de la 1^{1e} partie d'une moitié de la seigneurie des Iles-Percées. Il naquit à Boucherville, le 1^{er} décembre 1697. Il avait une soeur nommée Marie-Joseph, baptisée à Boucherville le 23 avril 1696 et deux frères, Christophe, sieur de Sermonville, baptisé le 8 mars 1701 et Clément, sieur de Bleury, baptisé le 16 juillet 1702, à Boucherville. Leur mère mourut huit ans après son mariage. Leur père lui survécut jusqu'en 1727. Il avait pris du service dans l'armée et fut décoré de la Croix de Saint-Louis.

Pendant un siècle, le manoir portant le nom de Château de Sabrevois de Bleury fut la propriété de cette famille après le fondateur de Boucherville, trois générations des Sabrevois de Bleury s'y succédèrent. Le château se nomme aujourd'hui la "Villa de la Broquerie" nommée ainsi par les Pères Jésuites. Il leur fut donnée par Mgr Alexandre-Antoine Taché, héritier de Pierre Boucher de Boucherville. Les Jésuites sont les 8^e propriétaires de cette maison (d'après "Une vieille seigneurie" écrite par le Père Louis Lalonde s.j.)

Charles, sieur de Sabrevois, reçut en 1733, la concession qui porte son nom La Seigneurie avait une étendue de deux lieux de front sur trois de profondeur, située sur la rive droite du Richelieu, au sud de celle de son frère Clément, sieur de Bleury. Tous deux n'étaient pas de bons agents de colonisation et ne mirent pas leurs concessions en valeur. Voici un extrait de jugement qui réunit au domaine de Sa Majesté toutes les seigneuries qui n'étaient point mises en valeur: "Ordonnance de 1741, vol. 29 fol. 28 "de Sabrevois, lieutenant des troupes et de Sabrevois de Bleury, comparant par le sieur Parent, marchand, de cette ville, fondé de leur procuration, sous seings privés en date du 5 de ce mois, assignés les dits sieurs sus nommés (et d'autres)" a être et comparoir par devant nous au Château St-Louis de Québec."

Pour leur défense voici un "écrit de réponse du cinq avril dernier, des sieurs de Sabrevois et de Bleury, stipulant pour eux le dit sieur Parent contenant entr'autres raisons qu'ils ont déjà concédé trois terres dans leurs seigneuries à des habitants qui y ont commencé des déserts; qu'afin d'engager les dits habitants, ils y ont fait aussi commencer un domaine et fait équarrir les bois nécessaires pour se bâtir; qu'ils se soumettent d'envoyer édifier cet été les maisons et granges pour parvenir à l'établissement et de faire suivre la culture de leurs dites concessions."

Et voici le jugement porté contre eux et autres seigneurs: "En conséquence avons déclaré tous les concessionnaires ci-dessus dénommés, déchus de tous droits et propriété sur icelles terres, et, cependant, ayant aucunement égard aux représentations faites par aucuns des dits défendeurs nous nous réservons, sous le bon plaisir de Sa Majesté, de donner de nouveaux titres de concessions des mêmes terres à ceux des dits défendeurs qui nous justifieront dans un an avoir sérieusement et par des dépenses et des travaux réels mis en valeur partie notable des dites terres, ou placé des habitants dessus pendant le cours d'icelui an, passé lequel terme, en vertu et exécution des présentes et sans qu'il en soit d'autres les dites terres seront concédées à qui et ainsi qu'il appartiendra. Etc. . .

Signé: Beauharnois et Hocquart.

Cette concession a été concédée le 1er mai 1743 au sieur Guillaume Estèbe. (voir Registre d'Intendance no 9. folio 15. Toutefois, on lit à la marge du registre. "Cette concession est nulle. M. Estèbe ayant été informé que la seigneurie ne valait rien." (Lucien Morin, notaire, Syndicat national du Rachat des rentes seigneuriales).

La dite seigneurie fut de nouveau concédée à Charles de Sabrevois le 1er novembre 1750. (Registre d'Intendance no 9 folio 73).

Charles, sieur de Sabrevois passa en France avec les troupes à l'automne 1763 après la cession du Canada. Il se retira en Touraine où il mourut en 1771.

Le 2 août 1764, Clément, sieur de Bleury, au nom de son frères Charles vendit la seigneurie de Sabrevois et la concession qui lui appartenait par acte passé devant le notaire Pierre Panet, aux acquéreurs Gabriel Christie, lieutenant colonel et Moses Hazen.

Christie et Hazen rendirent foi et hommage à son Excellence le gouverneur de Montréal, le 3 août 1764 en voici l'acte: (c'est écrit en vieux français dont nous avons respecté le texte).

(3 août 1764) Fief et seigneurie de Bleury
Boîte XXVIII (1er avril 1733)
IV-241; 243

Foy & Homage de Srs Christie & Hazen à son Excellence le gouverneur, 3 août 1764. No 2153.

Aujourd'huy, en la présence et compagnie des Notaires Royaux de la Ville et Gouvernement de Montréal y résidents soussignés Messieurs Gabriel Christie écuyer lieutenant Colonel et Quartier Maître général des armées du Roy et Moses Hazen, Ecuier, demeurants en cette ville se sont transportés par devers et au château de Son Excellence Ralph Burton, Ecuier Colonel d'Infanterie, Brigadier Général des armées du Roy, Gouverneur de Montréal et ses dépendances ou étant les dits sieurs Christie et Hazen après s'estre mis en devoir de vassaux ont déclarés et reconnus qu'ils possèdent en plein fief foy et homage de Sa Majesté Brittanique, deux seigneuries situées le long de la rivière Chambly, l'une contenant trois lieues de front sur trois lieues de profondeur à prendre du côté Nord depuis la seigneurie des Sieurs Hertel et sur la même ligne du côté du Sud à la Seigneurie du Sieur Sabrevois, sur le devant par la rivière Chambly et sur la profondeur à trois lieues joignant aux terres non concédées, l'autre de deux lieues ou environ de front sur trois lieues de profondeur tenante d'un côté à la seigneurie cydessus désignée et d'autre côté à celle acquise par mon dit Sieur Christie et Compagnie de M. De Noyan les dits deux Seigneuries appartenantes aux dits Sieurs Christie et Hazen au moyen des acquisitions qu'ils en ont faites De Clément Sabrevois, écuyer, Sieur de Bleury et Dame Charlotte Guichard son épouse et du dit Sieur De Bleury comme procureur fondé de M. Charles De Sabrevois, son frère, par contrats passés devant les Nores soussignés aujourd'hui; promettants les dits sieurs Christie et Hazen de fournir lorsque le cas le requiera les aveux et dénombrements des dites seigneuries à laquelle foy et homage sa Dite Excellence pour ce présent a reçus les dits

Sieurs Christie et Hazen en témoignage de quoy elle a voulu signer ces présentes avec eux qui furent faites et passées au dit Montréal le trois août Mil Sept Cent soixante quatre avant midy lecture faite.

Par monsieur le Gouverneur
J. Mezière, Sec.
Fr. Simonnet, N. Royal

B. Burton
G. Christie
Moses Hazen
Panet

Vraie copie de la minute trouvée dans l'étude de Me Panet en son vivant Notaire Royal en la Province de Québec, déposée dans les Archives de la Cour Supérieure, District de Montréal.

Transcription de Mlle Jeanne Hébert,

Montréal avril 1923

Collationnée par le soussigné,

E.R. Archiviste

Le 28 février 1781, Dame Sara Christie, épouse de Gabriel Christie, rendait foi et hommage à Son Excellence le gouverneur en chef de la Province de Québec. voici une copie de cet acte:

(28 février 1781)
Boite XXVIII
IV-241; 243

Fief et Seigneurie de Bleury
(12 1er avril 1733)

FREDERIC HALDEMAND CAPITAINE GENERAL ET GOUVERNEUR EN CHEF DE LA PROVINCE DE QUEBEC ET TERRITOIRE EN DEPENDANS EN AMERIQUE VICE AMIRAL ET GARDE DU GRAND SCEAU D'ICELLE GENERAL ET COMMANDANT EN CHEF DES TROUPES DE SA MAJESTE EN LA DITE PROVINCE ET FRONTIERES.

Sur la requeste a nous présentée par Dame Sara Christie, Epouse de Gabriel Christie Ecuier Brigadier Général des armées de Sa Majesté Britannique, absent de cette Province actuellement au service, Seigneur et propriétaire des fiefs et seigneuries de la pointe aux fers, de la Rivière à la colle de Lery ou l'Isle aux-noix, de Bleury, de Sabrevois, de la chesnaie et de Repentigny, tous sis et situés dans le district de Montréal . . . par les Raisons cy contenus à ce qu'il Nous plaise vù l'absence du dit Brigadier général Christie lui accorder soufrance jusqu'à ce qu'il puisse par luy même ou par quelqu'un chargé de sa procuration spéciale; Rendre et porter entre nos mains au chateau St-Louis du Québec la foy et hommage lige qu'il est tenu de rendre et porter à Sa Très Excellente Majesté Georges Trois à cause des dits fiefs et seigneuries Relevant en plein fief de Sa Majesté à quoi ayant égard nous lui donnons et accordons soufrance qui vaudra foi, jusqu'à ce que le dit Brigadier Général Christie lui même Rendre et porter sa foi et hommage et payer à sa Majesté les droits qu'il peut luy devoir à cause de ses acquisitions de ses seigneuries. Si aucuns il en doit, dont Nous lui accordons acte au chateau St. Louis de Québec le vingt huit février mil sept cent quatre vingt un.

Fred Haldimand
Par ordre de son Excellence
P.J. Cugnet G.P.T. (1)

(1) Foi et hommage régime ang. cahier 1, p. 244

Gabriel Christie, deuxième seigneur de la seigneurie de Sabrevois, ne fit aucune concession dans cette partie de ce territoire. (archives de la paroisse Saint Athanase) Il avait acheté les biens de Moses Hazen parti pour les Etats-Unis après la guerre de 1775. Ses propriétés avaient été vendues au bureau du shérif Gray, rue Saint-Vincent, à Montréal, le 5 mai 1790.

Le général Gabriel Christie fit son testament devant le notaire Joseph Papi-neau le 13 mai 1789 et légua ses biens et seigneuries à Napier Christie, son fils. "S'il n'avait pas de postérité les dites seigneuries devenaient la propriété de James Christie et si ce dernier était dans le même cas elles devaient appartenir à Gabriel Plenderleath qui apparemment la transmisa à William Plenderleath". Gabriel Christie mourut à Montréal le 19 janvier 1799.

Napier Christie, le 3e seigneur de Sabrevois et autres lieux prit le nom de Burton qui était celui de son épouse Emma Burton, fille du gouverneur de Montréal, Ralph Burton. Napier Christie Burton était capitaine du 3e régiment d'infanterie à Montréal.

Vers 1810, il y avait un commencement de colonisation d'après Joseph Bouchette, écuyer arpenteur dans la topographie générale du Bas Canada publiée à Londres, en 1815. En 1810, la seigneurie de Sabrevois était dans le comté de Bedford. Elle ressemblait à celle de Bleury par sa situation et la qualité de la terre, mais les marais y étaient plus étendus.

En 1815, Napier Christie Burton institua procureur Edme Henry, notaire de la Prairie pour administrer ses biens au Canada et concéder les terres dans ses trois fiefs: Bleury, Sabrevois et Noyan.

En 1801, dans la seigneurie de Bleury, toutes les terres étaient concédées. Ensuite, le plus ancien titre de concession fut celui de la terre numéro 25 sur la rivière Richelieu dans la paroisse actuelle de Saint-Georges à John Taylor, habitant du lieu. Cette terre contenait 4 x 24 arpents et avait été mesurée et bornée avec beaucoup d'autres en février 1805 par Zélatious Watson, arpenteur. Par ce titre passé par le sieur Edme Henry, il est indiqué que le lot concédé est chargé de 9 sols ou quatre deniers et demi, cours d'Halifax, par chaque arpent en superficie et d'un sol de cens par chaque arpent de front ce qui donnait L1-14-2. (Archives de la paroisse Saint-Athanase).

Le seigneur avait le droit de prendre sur la dite terre toute sorte de bois, des pierres, des matériaux nécessaires pour la construction des églises, presbytères, moulins ou autres ouvrages publics, manoirs ou autres maisons ou enclos sur les domaines de la seigneurie, avec toutes les conditions, charges et servitudes ordinaires.

La plupart des terres de Sabrevois étaient concédées de 1817 à 1825. Les premiers concessionnaires de ce lieu, première concession, au bord de la rivière de Noyan à Bleury furent 22 terres concédées du 19 novembre 1809 au 12 mars 1823 portant les numéros de 1 à 31.

Edme Henry, en 1815 fonda le village de Christie-ville nommé plus tard Iberville, celui de Napierville, du nom de son seigneur et Henryville de son propre nom. En 1810, il y avait à Saint-Georges d'Henryville 50 colons canadiens-français. (Monographie d'Iberville).

Napier Christie Burton mourut à Londres en 1835, sans enfants mâles. La seigneurie fut recueillie par William Plenderleath, fils naturel de Gabriel Christie. D'après les volontés du général Christie, ses filles étaient exclues de la succession seigneuriale. Plenderleath obtint de porter le nom et les armes de Christie, le 24 juin 1835. Il devint le 4^e seigneur de Bleury, Sabrevois, Noyan etc. Son fondé de pouvoir fut William Mc Ginnis qui fit quelques concessions de terres à Sabrevois.

Le major William Plenderleath Christie était l'époux d'Amélia Martha Bowman "sous le régime de l'exclusion de communauté, ainsi qu'il appert à leur contrat de mariage reçu devant Me N.B. Doucet, notaire, le 24 mars 1835 et qui est produit avec les titres de la seigneurie de Léry" (Syndicat national du Rachat des Rentes seigneuriales. Lucien Morin, notaire). William Plenderleath et William Plenderleath Christie est la même personne (parce qu'il déclare dans son testament que partie de son actif est inscrit sous le nom de William Plenderleath Christie.)



L'église anglicane fondée par Mme Christie.

En 1840, il fonda une église sur la rue Saint-Paul, à Montréal, et en 1841, il en fit construire une autre nommée église Trinity, à Christie ville. Il projeta de bâtir une église à Sabrevois, laquelle fut fondée en 1849, et nommée le Messie, par Mme Christie. L'église de Sabrevois est faite en pierres grises des champs. Elle a

quatre verrières. Elle est située sur le chemin Bord-de-l'Eau, connu autrefois sous le nom de Rang des Irlandais.

Mme Christie, en 1853, selon M. Marcel Gauthier, d'Iberville, souscrivit 100 livres pour la mission de Sabrevois et pour la fondation d'une école. Le premier pasteur fut le docteur Daniel Gauvin, en plus d'exercer sa profession dans le village. Cinq de la famille Roy sont devenus ministres du culte, dont un a été pasteur à Sabrevois. Elle a été mêlée de très près aux affaires religieuses de cette communauté anglicane, d'après le Canada-Français, hebdomadaire de Saint-Jean. De nombreux anglophones et francophones donnèrent un caractère bilingue à cette paroisse.

Dès les premières années de l'existence de cette église, les prières et les cantiques étaient en français et en anglais. Le livre de prières avait une traduction française. Après soixante ans de vie paroissiale, l'église retourna à sa première allégeance au pasteur de Christie ville. M. Howard dut desservir cette mission ainsi que ses successeurs. Aujourd'hui, elle est sous la juridiction du recteur de Saint-Jean, Québec, le révérend M. Oliver.

En 1944, on fit pour l'église anglicane un nouvel autel. Les membres de la communauté protestante donnèrent des verrières. Les travaux furent exécutés par des aides bénévoles. L'entretien général de la mission est fait par des gens guidés par leur foi. Le cimetière situé derrière l'église est bien entretenu. Les dépenses sont défrayées par les membres de cette paroisse anglicane. Il y a maintenant quatre familles qui appartiennent à cette église.

Le 4 mai 1845, William Plenderleath Christie mourut à Dublin, Irlande, ne laissant pas de descendants. Il avait fait son testament à Christie ville le 17 mars 1842. Ses dernières volontés modifiées par un premier codicille fait sous la même forme anglaise, le 18 avril 1843 furent annulées au moyen d'un second codicille fait en Angleterre le 31 mars 1845. Toutes ces dispositions testamentaires ont été vérifiées en Cour du Banc de la Reine, dans le district de Montréal, le 13 juin 1845. Il légua à Mrs Cleather, fille du lieutenant général Gabriel Gordon, durant sa vie et après son décès à l'aîné de ses fils, tout ce qui était connu sous le nom de seigneurie Sabrevois, dans la province du Canada, et à son décès au second de ses fils ou en cas de décès à son 3e fils, et si ses fils étaient tous décédés avant l'âge de 21 ans, sans laisser d'héritier, la dite seigneurie devait être vendue et le prix divisé entre l'église Bristol d'Angleterre, la Feinale Mission Society of London, le Reformation Society et le Prayer Book & Homily Society.

Le cadastre seigneurial classe la seigneurie de Sabrevois sous le numéro 103 des seigneuries situées dans le district de Montréal. Ce cadastre a été fait ou clos par Henry Judah, Commissaire, le 24 janvier 1861. Il stipule que Dame Catherine Ann Gordon, épouse de J.E. Cleather est la seigneresse en possession de cette seigneurie qui comprenait 785 numéros de référence.

Catherine Ann Gordon, épouse du sieur Edward John Cleather, devint la 4e seigneresse de Sabrevois, au mois de mai 1845. Du 1er décembre 1845 au 22 février 1854, elle concéda par son agent William Mc Ginnis, 16 terres sises dans les 4e, 5e, 6e et 7e concessions de Sabrevois dans les paroisses actuelles de Saint-

Georges, Saint-Sébastien et Saint-Alexandre. Elle demeura en Angleterre avec son époux. Elle dut subir les contestations des héritiers véritables du général Christie, c'est-à-dire les descendants de son frère William Christie. Il s'en suivit un procès qui dura dix ans contre Dame Catherine Ann Gordon.

D'après le testament du 13 mai 1789, le général Gabriel Christie à défaut de tous les légataires successifs nommés dans les six premiers articles du testament, avait légué tous ses biens, immeubles en Amérique à son frère William Christie et après lui, à ses descendants légitimes.

En 1861, il existait de ces descendants et ceux-ci se prétendaient de droit héritiers de la seigneurie de Sabrevois, nonobstant les dispositions testamentaires du dernier Christie W. Plenderleath.

Voici les faits relatés le 30 mars 1861 à F. G. Marchand, notaire, à Saint-Jean, par Will Allen Cameron, de Montréal, dans un projet de protêt contre William Mc Ginnis (d'Iberville) agent seigneurial et exécuteur testamentaires des intentions de feu W. Plenderleath Christie.

"Ce W. Allen Cameron agissait tant qu'en son propre nom qu'en ceux de Walter G.A. Cameron, son frère, et de Ingary C. Cameron, sa soeur, rapporte donc en substance, au dit sieur Marchand la teneur du testament de feu Gabriel Christie et ajoute que William Christie, alors décédé laisse à sa mort une fille légitime du nom de Margaret laquelle épousa James Bell et laissa en mourant deux enfants légitimes William et Margaret Bell, celle-ci épousa Daniel Cameron de ce mariage naquirent Will, Allen, Walter et Ingary C. Cameron. Gabriel Christie était leur arrière grand oncle. Voilà pourquoi un procès fut intenté à Dame Cleather. Finalement, Dame Cleather eut gain de cause. (d'après les notes du notaire, Didace Tassé, d'Iberville, archives de la paroisse Saint-Athanase, le 19 septembre 1874).

Selon la documentation de Lucien Morin, notaire, de Montréal, Mrs Cleather, née Catherine Ann Gordon, décéda le 5 avril 1880, terminant le premier degré de substitution.

"En 1884, le sieur Edward Gordon Cleather, son fils aîné, devint propriétaire de la seigneurie de Sabrevois à titre de second grevé. Ce dernier est décédé le 6 mars 1894, sans laisser de postérité. Le fils puîné, Charles Graham Cleather, était décédé en bas âge, le 26 septembre 1844. De sorte que le troisième fils William Barclay Gordon Cleather, recueillit la dite seigneurie à titre d'appelé au décès de son frère aîné.

"William Barclay Cleather est ensuite décédé, le 18 mars 1919, laissant dans sa succession les rentes de la dite seigneurie qui lui étaient propres. Il était marié avec Dame Alice Leighton, sous le régime de la séparation de biens, étant domiciliée en Angleterre, lors de son mariage.

"Pour régler sa succession, il a laissé un testament en date du 20 septembre 1907 et un codicille en date du 13 décembre 1916, tous deux faits en forme anglaise, et vérifiés en Haute Cour de Justice de Sa Majesté, en Angleterre, le 21 août

1919; copies de ces testaments et codicille et leur vérification ont été déposées en l'étude de Me F.K. Stevenson, notaire, le 13 octobre 1936.

"Aux termes de ces documents, après avoir pourvu à une rente en faveur de sa femme, il a institué son fils, Graham Barclay Gordon Cleather, son seul légataire universel, et nommé comme exécuteurs testamentaires, son épouse, Alice Leighton Cleather, et son ami, Basil Woodward Crump. La durée des pouvoirs de ceux-ci ne sont pas prolongés au-delà de l'an et jour, mais la loi d'Angleterre ne contient aucune limite à la durée des pouvoirs des exécuteurs.

"La dite Dame Alice Leighton Cleather est décédée le 12 mai 1938, mettant ainsi fin à sa rente et à ses fonctions d'exécutrice testamentaire. Elle n'a pas été remplacée comme telle.

"Aux termes d'un acte de délivrance de legs reçu devant Me Lucien Morin, notaire, le 13 décembre 1941, le dit Basil Woodward Crump a cédé et transporté la dite seigneurie au dit Graham Barclay Gordon Cleather qui en est maintenant seul propriétaire.

"Le dossier contient les documents suivants établissant les faits et transmissions ci-dessus mentionnés:

"a) Une déclaration solennelle signée par Kate Gordon Bell, fille aînée de Dame Catherine Ann Cleather, le 21 juin 1894, déposée en l'étude de Me F.K. Stevenson, notaire, le 9 octobre 1936.

"b) Une autre déclaration solennelle signée par Hildegard Henderson, le 9 octobre 1940, à Victoria, Colombie Anglaise, devant un notaire public.

"c) Un acte de notoriété reçu devant Me Lucien Morin, notaire, le 13 décembre 1941.

"d) Deux procurations signées sous seing privé à Ranchi, aux Indes, le 6 septembre 1941, et déposées en l'étude de Me Lucien Morin, notaire, le 13 décembre 1941, en faveur de The Royal Trust Company, par B.W. Crump et par G.B.G. Cleather. Celle de M. Crump autorise son mandataire à consentir l'acte de délivrance de legs, à signer toutes déclarations requises (déclarations solennelles, acte de notoriété) et à recevoir le capital des rentes et en donner quittance.

En 1941, la seigneurie de Sabrevois comprenait les villages suivants: Saint-Alexandre, Sainte-Anne de Sabrevois, Henryville, dans le comté d'Iberville, Saint-Sébastien, Notre-Dame de Stanbridge, Pike River et Sainte-Sabine, du comté de Missisquoi.

Une réclamation fut présentée au Syndicat par le seigneur réclamant: La Succession du Colonel William Barclay Gordon Cleather. Le capital réclamé était de \$50,356.52. Le Capital homologué était de \$50,355.48. La valeur des cens et rentes était de \$51,847.62.

Depuis que cette réclamation a été présentée la succession W.B.G. Cleather a fait délivrance de legs de cette seigneurie au seul légataire en propriété de celle-ci



**Général Gabriel Christie
seigneur de Bleury, de Sabrevois
et autres seigneuries**

secrétaires-trésoriers des conseils de comté et par les secrétaires-trésoriers ou les greffiers, suivant le cas, des villes et des cités indépendantes.

“Sans préjudice aux droits et privilèges des seigneurs ou créanciers de rentes, le 11 novembre 1940, les rentes constituées en remplacement des droits seigneuriaux ont été abolies dans la province et le Syndicat national est devenu créancier de chaque municipalité de comté et chaque ville ou cité indépendante pour les sommes capitales ou il a avariées ou dont il est devenu débiteur pour le rachat des rentes constituées.

Tout débiteur de la dite taxe n'était pas tenu de l'acquitter en un seul versement mais faculté lui fut laissée de l'acquitter en 41 versements annuels égaux à la rente constituée apparaissant au rôle de perception et au terrier et dont le premier devint exigible le 11 novembre 1941.

Les anciennes redevances ne s'élevaient qu'à 2 livres par arpent de front sur 42 de profondeur, et à un sou de cens pour la même étendue, de sorte qu'une propriété de 4 arpents sur 42 n'était guère grevée que de 8 francs plus 4 sous de cens par année.” On paya aussi en dollars et en cents.

Graham Barclay Gordon Cleather le réclamant. (Syndicat national du Rachat des rentes seigneuriales.

Cet organisme a été créé et mis sous la juridiction du ministère des affaires municipales. Il a complété son mandat et a cessé ses opérations depuis 1976. (Ministère des Terres et Forêts.)

On ne paie plus de rentes seigneuriales. . .

Voici ce qui se passa: “Le 11 novembre 1940 le Syndicat National du rachat des rentes seigneuriales paya aux seigneurs et à tout créancier de rentes constituées en remplacement des droits seigneuriaux, ou au trésorier de la Province dans le cas où la seigneurie était un de contestation ou dans le bien de substitution ou possédée par un tuteur, curateur ou propriétaire usufruitier, et si une opposition avait été formée ou était en vigueur, la somme capitale dont l'intérêt au taux de 6 pour cent égalait le montant annuel de la rente tel qu'il appert des états transmis par les

2e chapitre

Honoré-Mercier

Parmi les cultivateurs établis à Sabrevois on comptait Jean-Baptiste Mercier, époux de Marie Kimener. Il était dit-on de taille moyenne, il avait les cheveux noirs. Instruit, il se renseignait en lisant le journal auquel il était abonné. Sa terre s'étendait sur quatre arpents de largeur. Les Mercier venaient des environs de Montmagny avant de s'établir à Saint-Athanase. Ils eurent trois fils, Alexandre et Jean-Baptiste puis Honoré, le futur homme d'état canadien qui naquit le 15 octobre 1840 et fut baptisé le lendemain en l'église de Saint-Athanase. Il eut pour parrain Jean-Baptiste Simard et pour marraine Rose Boutin. Le parrain et le père ont signé avec le prêtre, M. le curé Eusèbe Durocher. Le père était ardent patriote et sut faire grandir ses fils dans l'amour de la patrie.



Honoré Mercier

Honoré Mercier fit ses études complètes au collège des Jésuites à Montréal où il passa huit ans. En 1862, il commença à étudier le droit avec l'honorable M. Papineau qui devint plus tard juge de la Cour Supérieure. En 1865, Honoré Mercier fut reçu membre du Barreau et commença à pratiquer comme tel dans la ville de Saint-Hyacinthe où il résida jusqu'au premier mars 1881. Il vint à Montréal où il continua l'exercice de sa profession, au numéro 76, rue Saint-Jacques, en société

avec l'échevin Beausoleil et M. P.G. Martineau. En 1871 il commença réellement sa carrière politique et en 1872 il fut élu membre de la Chambre des Communes fédérales pour le comté de Rouville. Quand il entra dans le gouvernement Joly, en 1879, comme représentant du comté de Saint-Hyacinthe, il fut un collègue loyal pendant le temps qu'il fut au pouvoir, il l'appuya comme chef de l'opposition et accepta sa position après que Joly se retira volontairement. Mercier devint chef du parti libéral. Il quitta le parti conservateur qu'il avait aimé dans ses jeunes années. Il livra à son adversaire politique conservateur, Adolphe Chapleau, des joutes célèbres. Tous deux étaient des orateurs remarquables.

Honoré Mercier fonda le parti national et le mena à la victoire, le 14 octobre 1886. Il forma un cabinet national. Il défendit l'autonomie provinciale. Devenu ministre de la province, il fit progresser l'agriculture, la colonisation avec la collaboration du curé Labelle qu'il nomma sous ministre; il lutta avec vigueur pour la prospérité et la civilisation française du Canada.

En 1888, Honoré Mercier obtint le règlement de la question des biens des Jésuites que le gouvernement avait confisqué en 1880, et assura ainsi la survie du Gesù. Le Saint Siège lui fut reconnaissant car en récompense de ses services rendus à l'Eglise, le Pape le nomma comte Palatin, lui décerna la grande croix de l'Ordre de Saint Grégoire. Mercier était fier de son titre. Il assista souvent à la messe dans le chœur de l'église revêtu de son uniforme comprenant un long manteau de velours, un chapeau à plume, des culottes blanches et l'épée au côté. Il méritait d'être un chevalier de l'Eglise.

Mercier travailla aussi à la réforme judiciaire " de manière à simplifier la procédure et réduire les dépenses et la longueur des procès". Il voulut réformer le service civil "en faisant subir des examens sévères aux candidats tant sous le rapport de la conduite etc, que sous celui de la capacité" selon les paroles de Mercier. Il fit restaurer les routes, les ponts et travailla à l'expansion minière. Il surveilla spécialement les intérêts de l'agriculture et de la colonisation en faisant construire de grands chemins, les colons en manquaient. La cause de l'éducation lui fut chère, Mercier, fit voter une loi en faveur des familles nombreuses en accordant aux parents de 12 enfants 100 acres de terre.

Le 17 juin 1881, Mercier demanda à l'Assemblée Législative la création d'une école des arts et métiers à Québec.

Le premier ministre, à l'occasion de la fête de la Saint-Jean Baptiste célébrée à Québec, en 1889, donna un résumé de toute sa politique par ces mots célèbres: "Nous sommes divisés, parce que nous avons hérité des qualifications de rouges et de bleus et parce que le respect humain nous dit de nous appeler libéraux et conservateurs. . . Que notre cri de ralliement soit à l'avenir ces mots qui feront notre force: Cessons nos luttes fratricides ! Unissons-nous !"

Ses projets étaient immenses, il voyait grand. Il revendiqua le bien de la province de Québec avec fierté et ténacité. Il avait pour principe: "Tout ce qui constituait autrefois la Nouvelle-France appartient à la province de Québec. Les missionnaires et les explorateurs français se sont élancés sur tout le territoire jusqu'à la Baie d'Hudson. Nous sommes leurs héritiers et nous revendiquons ce territoire." Il

voulait annexer à la province de Québec l'Ungava et développer le Labrador, relier par un chemin de fer des régions septentrionales de la vallée de la Gatineau, du Saint-Maurice, du Lac Saint-Jean et même du Labrador. (L'Ungava fut annexé à la province de Québec en 1912 par son gendre, Sir Lomer Gouin).

Honoré Mercier s'étant rendu à New York pour contracter un emprunt pour la province de Québec, fut reçu avec les honneurs militaires. De plus, il a été reçu en France par le Président Carnot, à l'Élysée, qui le promut Commandeur de la Légion d'honneur. Le roi des Belges, à Bruxelles, l'éleva à la dignité de Commandeur de l'Ordre de Léopold.

Le berceau de la famille Mercier est à Tourouvre. Le premier ministre s'y rendit un jour et pria dans le cimetière où reposent les corps de ses ancêtres. En souvenir de ceux de qui il descendait, Mercier fit le don de deux vitraux à l'église de la paroisse. "Sur l'un d'eux, a dit M. R. Rumilly, dans une conférence prononcée à Saint-Jean, "on reconnaît Mercier en costume de comte romain et plusieurs canadiens autour de lui. Les légendes expliquent les sujets des vitraux. Sur celui de gauche: Vers l'an 1650, Julien Mercier et quatre-vingt familles de Tourouvre partent pour le Canada. Le curé leur dit: "N'oubliez jamais ni Dieu ni la France". Et sur celui de droite: 31 mai 1891, Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec, vient prier dans l'église de Tourouvre et dit: "Monsieur le curé, nous n'avons pas oublié ni Dieu ni la France."

La même année, la mauvaise fortune n'oublia pas Mercier dans toute sa gloire. Le premier ministre ayant voulu faire la prospérité de la Gaspésie pauvre, il avait résolu de faire construire un chemin de fer et provoqua la formation d'une compagnie après avoir résilié le contrat d'une autre. Les entrepreneurs dépossédés obtinrent le règlement de leurs réclamations en versant des sommes d'argent dans l'entourage du premier ministre, ce qui provoqua le scandale, et le lieutenant gouverneur Angers révoqua le gouvernement de Mercier, le 16 décembre 1891.

Mercier fut traduit en Cour d'assises. Ses biens, meubles, souvenirs de voyages, ses livres amassés pendant trente-cinq ans furent saisis et vendus.

Calomnié, Mercier protesta avec indignation. Il prouva qu'il n'avait pas trompé le public et qu'il n'avait jamais reçu de l'argent des promoteurs du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. Le peuple, cependant, douta de lui.

On ne put jamais prouver que Mercier avait touché un sou des deniers de la province. Les jurés prononcèrent l'acquittement de Mercier. A Québec, la foule acclama le grand homme d'état; à Montréal, il fut porté en triomphe. Reconnu non coupable, il avait regagné la confiance du public. Malheureusement, le chagrin avait ruiné la santé de l'ex-premier ministre et sa vue s'affaiblit. Malgré la maladie, Honoré Mercier continua à être debout et fit une campagne politique en faveur de l'indépendance du Canada.

Un jour, à la session, Mercier, député du comté de Bonaventure, jusqu'à sa mort, était présent lorsque Louis Olivier Taillon conduisant les débats, parla contre le régime de Mercier. Celui-ci, harassé, épuisé par la maladie, à demi aveugle, eut la force de se dresser contre son adversaire et parla pendant deux heures,

Quant il dit à la Chambre: "Vous m'avez ruiné, vous avez voulu me déshonorer et maintenant vous voulez piétiner mon cadavre. Vous m'avez tout enlevé, sauf l'honneur. Je le défendrai comme un lion, seul contre tous, fussiez vous cent, fussiez vous mille". Taillon, ému, tendit la main à Mercier.

Honoré Mercier eut la joie, avant de mourir, de recevoir la visite de Champleau qui lui demanda pardon de lui avoir porté de rudes coups pendant leur vie politique et il embrassa son ancien adversaire qui se mit à pleurer. Mercier eut le bonheur de recevoir la bénédiction apostolique du saint Père.

En 1884, Mercier rédigea son testament. Il ne laissait à sa femme que des assurances. Il mourut le 30 octobre 1894, à Montréal. Son dernier mot fut pour ses ennemis: "Dites à mes ennemis que j'ai tout oublié".

Il fut revêtu de l'uniforme de Grand' Croix de l'Ordre de Saint Grégoire qu'il avait tant aimé. Il eut d'imposantes funérailles. 75,000 personnes environ y assistaient.

Honoré Mercier avait été Batonnier pour le Barreau de Montréal et Batonnier général de la province de Québec. L.O. David a écrit: "Mercier (fut) le chef d'opposition le plus habile, le plus redoutable que la province de Québec ait vu".

La maison natale d'Honoré Mercier passa à plusieurs propriétaires. Selon les données puisées au Bureau d'Enregistrement d'Iberville, voici leurs noms: J.B. Mercier (27 septembre 1860), Médard Robert (5 septembre 1876), Vital Robert (19 février 1885), Octave Jetté (19 janvier 1898), Azilda Boulais (24 septembre 1915), Léonidas Jetté (3 janvier 1919), Ephrem Jetté (8 mai 1922), Siméon Mercier (7 août 1926), Théodule Mercier (10 mars 1933), Louis Goyette (6 août 1938), Paul-Emile Jetté (12 mars 1948).

En 1919, en face de la maison, près du chemin, une stèle en pierre fut érigée, représentant un tronc d'arbre. A la partie supérieure, sur une plaque inclinée, on y lit: "Sur cette femme, le grand patriote, Honoré Mercier, ancien premier ministre de la Province de Québec, est né le 15 octobre 1840" et sur le socle sont inscrits ces mots: "Emparons-nous du sol" paroles célèbres de Honoré Mercier.

A l'occasion du centième anniversaire de naissance d'Honoré Mercier, la Société Saint-Jean-Baptiste, d'Iberville, rendit un fervent hommage à cet homme illustre en allant visiter sa maison natale à Sainte Anne de Sabrevois. Les membres furent reçus par M. Paul Jetté propriétaire de cette maison. Elle porte le numéro 153 du cadastre de Saint-Athanase. Bien qu'elle ait eu les réparations nécessaires pour sa conservation, la maison est telle qu'elle était lorsqu'elle fut habitée par Honoré Mercier et ses parents. Elle a un toit pointu, bâtie sans "solage" et repose sur des pierres sèches. Le rez-de-chaussée est composé de trois pièces; à droite, en entrant, la cuisine, à gauche un salon et une chambre. Le plafond est bas, les murs en mortier recouverts de tapisserie. L'escalier tournant et raide conduit à l'étage supérieur où se trouvent deux pièces de dimensions égales et pourvues de garde robes, semblables à toutes celles construites en ce temps. Les murs et le plafond sont en mortier recouverts de chaux. Partout le plancher est fait de planches larges.

En 1946, grâce à l'initiative du notaire Rodolphe Fournier, d'Iberville, fut formé un comité dans le but de ramasser des fonds pour l'achat de la maison. Le président du comité de la maison natale de l'illustre homme d'état était M. L.-P. Bissonnette, maire de Sabrevois, qui recueillit la somme de \$855. et la Société Saint-Jean-Baptiste d'Iberville fit l'achat de la maison et de deux arpents de terre, moyennant le prix de \$4,000. le 24 septembre 1959. Elle fut ainsi sauvée de la démolition. Le notaire Fournier prêta la somme de \$2,500 à la Société Saint-Jean-Baptiste qui eut dix ans pour rembourser ce prêt.

Le comité invita M. Robert Rumilly à prononcer une conférence sur la vie d'Honoré Mercier, il accepta. La conférence fut prononcée à Saint-Jean le 18 mai 1947 sous les auspices du comité de la Maison natale d'Honoré Mercier de la Société Saint-Jean-Baptiste, d'Iberville. Le texte de cet exposé fut publié en 5,000 exemplaires.

Après l'achat de la propriété, on résolut de faire un musée de cette maison historique. Le 6 octobre 1959, la Société historique de la Vallée du Richelieu présenta à l'honorable Paul Gouin, président de la Commission des Lieux et Monu-



Maison natale d'Honoré Mercier. Musée Honoré Mercier.

ments historiques du Québec, une requête du projet de constituer un musée dédié à la maison natale d'Honoré Mercier, voulant recueillir des collections de livres et d'articles personnels invoquant sa mémoire et d'y exposer des choses d'autrefois trouvées dans la région du Richelieu.

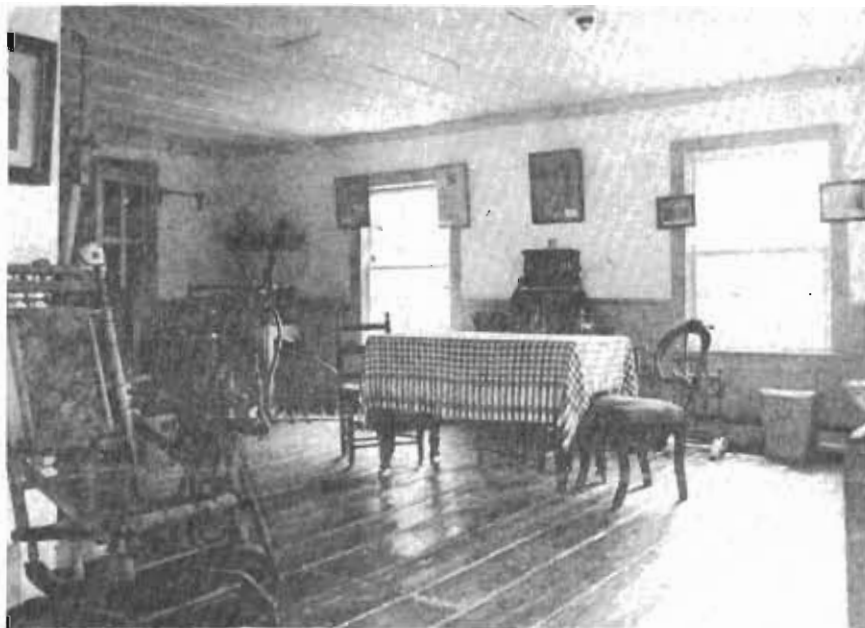
La Société demanda à la Commission la permission de constituer un comité local et régional dont feraient partie des représentants des corps publics et des sociétés patriotiques du comté d'Iberville, dans le but de recueillir des fonds et de créer un embryon de musée dans la maison natale d'Honoré Mercier, à Sabrevois. Le 30 novembre 1959, M. Paul Gouin, au nom de la Commission accorda la permission demandée, à certaines conditions.

Le musée fut ouvert pour la première fois en 1962 et il fut cédé à la municipalité de Sabrevois en 1966.

Le 4 décembre 1960, la Société Historique de la Vallée du Richelieu demanda par l'intermédiaire de son député, M. Laurent Hamel, au gouvernement provincial une subvention financière premièrement pour établir sur le terrain attenant à la maison natale d'Honoré Mercier à Sabrevois, un relai. Deuxièmement afin d'organiser et ouvrir en permanence durant la belle saison, un Bureau de renseignements touristiques sur le même terrain. Un octroi de \$1,000 fut accordé. Le terrain fut nivelé.

Le 23 octobre 1961, la Société historique de la Vallée du Richelieu pria la Commission des Sites et Monuments historiques du Québec de bien vouloir apposer une plaque historique sur la maison natale d'Honoré Mercier.

Le 29 avril 1964, la Société Saint-Jean-Baptiste vendit à la Commission des Lieux et Monuments historiques du Québec cette maison. Cet acte est enregistré sous le nom de Biens culturels de la province de Québec, au Bureau d'enregistrement de Saint-Athanase d'Iberville.



Intérieur du musée Honoré Mercier.

Un comité présidé par Me Rodolphe Fournier, d'Iberville, assisté de M. Jean L. Villeneuve, maire de la municipalité de Sabrevois, s'occupa du musée de 1966 à 1971, l'ouvrant au public visiteur durant les mois d'été. Il fut fermé de 1971 à 1974, faute de fonds et depuis 1975, le ministère des Affaires culturelles du Québec contribue à son fonctionnement. Pendant l'hiver 1976-1977, le gouvernement du Québec a procédé à la réfection de la maison en y dépensant une somme d'ar-

gent assez importante afin de rendre ce musée à la période à laquelle il appartient et le mettre sur le même pied que les autres musées de cette importance.

Le musée comprend des meubles et objets anciens donnés ou achetés. De plus, un cadeau fut offert: l'estampe et l'encrier doré, magnifique don des Jésuites à Honoré Mercier, exposé dans cette demeure. On y remarque des photos du grand homme d'état, la ceinture fléchée de Jos Montferrand, un rouet, de la vaisselle qui sont le reflet de la vie d'autrefois.

De juin à novembre, le musée est visité chaque année. Le bureau touristique fut très apprécié des touristes venant à l'Exposition de Montréal en 1967.

Le ministère des Affaires culturelles décida de transformer, en 1977, le musée situé sur la route 133, en maison de cultivateur du XIXe siècle afin de respecter les origines du célèbre homme d'état canadien. Le mobilier de salon de style victorien prêté par le notaire R. Fournier fut enlevé et remplacé par des meubles venant du musée de Vaudreuil. Les autres meubles de cette époque furent offerts au musée de Saint-Jean à la corporation des musées historiques.

Au mois de décembre 1977, le Canada-Français, hebdomadaire de Saint-Jean, annonçait que le musée Honoré Mercier recevait une subvention de \$4,800. du ministère des Affaires culturelles du Québec, don du ministre Louis O'Neil. L'organisme responsable du Musée Honoré Mercier, de Sabrevois, lui permettra la réalisation d'un projet d'animation sous la forme d'un diaporama qui fera connaître les principales étapes de la vie de l'ancien premier ministre de la Province de Québec: Honoré Mercier.

"La bonne marche de ce projet sera supervisée par la Direction des Musées privés et Centres d'exposition du Ministère des Affaires Culturelles."

En 1977 le musée de Sabrevois était ouvert de juin jusqu'à la Fête du Travail. Près de 6,000 personnes ont signé le livre d'or du musée. On peut le visiter gratuitement. Une brochure offerte à l'entrée rappelle à notre mémoire la vie d'Honoré Mercier. On vient faire des pique-niques sur ce terrain près de cette demeure précieuse à tous les coeurs québécois.

3e Chapitre

La paroisse Sainte-Anne de Sabrevois

En 1869, lors de la visite paroissiale de M. le curé Saint-Georges, de Saint-Athanase à ses paroissiens de Sabrevois, plusieurs habitants de cette localité le prièrent d'ériger une paroisse chez eux. Le curé leur répondit de prendre des dispositions exactes de leur territoire et de voir si les gens pouvaient bâtir une église, un presbytère et soutenir un curé. Mais, vu la pauvreté de la population il lui fut impossible cette année là de mettre le projet à exécution. Il fallut remettre à plus tard l'intention de fonder une paroisse catholique en ces lieux.

En 1881, la situation s'était améliorée. Lors de la visite de l'évêque, à Sabrevois, Mgr L.Z. Moreau, dit au curé de Saint-Athanase qui l'accompagnait, l'intention de marquer en cet endroit la place d'une église et d'y créer plus tard une paroisse. M. le curé Saint-Georges fut prié d'en préparer les voies.

M. le curé Saint-Georges s'occupa de réaliser ce désir. Le terrain fut acheté. Voici l'acte légal d'achat du terrain en question qui fut passé entre M. le curé Saint-Georges, de Saint-Athanase et Stephen-Henry Jones.

"Le 28 décembre 1882, sieur Stephen-Henry Jones, commerçant de Sabrevois, dans la paroisse de Saint-Athanase, vend à Messires Saint-Georges, curé de la paroisse, Calixte Commeau, cultivateur, de la paroisse Saint-Georges et J.B. Meunier, cultivateur de Saint-Athanase, chacun pour un tiers indivis, une terre située dans la dite paroisse Saint-Athanase, étant la moitié sud du lot no 34 de la première concession de la seigneurie de Sabrevois, soustraction faite d'un emplacement de 3/4 d'arpent, contenant la dite terre deux arpents de front (compris le dit emplacement) sur 28 arpents de profondeur plus ou moins. La dite terre acquise avec plus grande étendue de feu Chs Jones, suivant date du 5 mars 1881 par L.H. Trudeau, notaire. Les acquéreurs n'entreront en possession de la dite terre que le 29 septembre 1883 avec privilège toutefois de prendre possession quand il leur plaira au front de la dite terre, de l'espace nécessaire pour y ériger les bâtisses qu'ils ont en vue, avec privilège, en outre, de couper du bois sur la dite terre comme ils l'entendront dès à présent.

"Cette vente est faite à la charge par les acquéreurs de payer les rentes seigneuriales constituées et les impositions et taxes municipales et scolaires échues dès la date des présentes. Et, en outre pour et moyennant la somme de \$2,200,

dont \$700 reçues à compte par billet. La balance \$1,500 payable au vendeur ou à ses légitimes représentants dans huit ans de la date des présentes au taux de quatre par cent par an à compter du 28 décembre 1883. Pour sûreté du paiement de la dite somme de \$1,500, la dite terre ainsi vendue demeure hypothéquée par privilège spécial.

“Fait et passé à Sabrevois, demeure du vendeur, l’an 1882, le 28 décembre après-midi, sous le no. 6466 des minutes du notaire soussigné.

“T.H. Jones, C. St-Georges, not. pub. (archives du curé)

“Mgr L.Z. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, plaça la nouvelle chapelle sous le vocable de la bonne sainte Anne, le 3 janvier 1883.

“On fit une souscription et huit mois plus tard la somme nécessaire au coût de l’édifice était trouvé.

“Le 4 septembre 1883, le marché d’entreprise était passé entre les sieurs J.-B. Meunier et Calixte Comeau, propriétaires du terrain et sieur Samuel Roy, maître menuisier, du village Sabrevois. Celui-ci s’obligea de construire au profit des sieurs Meunier et Comeau une bâtisse en bois pour être convertie en chapelle, sur le lot no 139.

“Les sieurs Meunier et Comeau fournirent la pierre et le mortier nécessaires pour les solages et tout le bois de la bâtisse, excepté celui des chassiss, portes, ouvertures extérieures et de la balustrade. Les vitres, mastic et peinture ainsi qu’une croix de fer de 5 x 2 pds étaient fournis par l’entrepreneur.

“Le marché fut fait pour le prix de \$625. payable \$75. par cent sur tous les ouvrages, la balance à leur réception.

“Fait à Iberville, en 1883, le 4 septembre après-midi et signé par Samuel Roy, Jean B. Meunier, Calixte Comeau, J.B.H. Beaugard, N.P. (greffe Beaugard, no 2294).

Les travaux commencèrent au mois d’août 1883 pour se terminer au mois de février 1884. La chapelle mesurait 51 1/2 x 30 1/2 pds anglais et contenait 46 bancs donnés par les propriétaires de l’église en briques de Notre-Dame des Anges, de Stangridge.

La bénédiction de la chapelle fut faite par Mgr Moreau, le 14 février 1884, en présence d’un grand nombre de paroissiens et des prêtres des environs. Le saint Sacrifice fut célébré après la cérémonie. Trois statues furent bénites, à cette occasion, celles de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, données par les fidèles de la mission et celle de Sainte Anne don d’Octave Cyr, de Saint-Athanase d’Iberville.

Le 11 juin 1884, Mgr l’évêque de Saint-Hyacinthe fit sa visite pastorale à Ste Anne de Sabrevois, accompagné de messire St-Georges, G.J. Brown, de Saint-Hugues, J. Boivin de St-Hilaire, J.C. Cormier ptre secrétaire. Sa Grandeur y administra le sacrement de confirmation à trente-trois personnes.

A la desserte de Sabrevois, les fidèles purent assister aux offices religieux de deux dimanches l'un, jusqu'à la fin du mois de septembre. M. Hubert Nadeau, d'Iberville desservait cette mission depuis la construction de la chapelle.

Durant l'été de 1884, la Fabrique fit l'acquisition d'une cloche. Elle pesait 75 kilos environ, 170 livres, et coûtait \$665. Elle avait été fabriquée à la fonderie du sieur Raymond, à Lyon, en France. Les mots "Venite filie audite me timorun Domini docelo vos" étaient inscrits sur la cloche dédiée à Sainte Anne de Sabrevois. Quatre bas reliefs y étaient aussi gravés et portaient les inscriptions "Salvator mundi, mater Amibilis, Sancta Familia et Sancta Anna".



Statue de Ste-Anne de Sabrevois.

A la demande de M. le curé Saint-Georges de Saint-Athanase d'Iberville, Mgr L.Z. Moreau érigea le 21 décembre 1884 dans la chapelle Ste-Anne de Sabrevois la dévotion à la Voie de la Croix. Un grand nombre de fidèles de la paroisse et des environs assistèrent à la cérémonie d'érection. M. le curé Saint-Georges prononça le sermon de circonstance. M. le curé C. Aubry, de Saint-Jean, bénit les croix et les images des Stations. Les gravures en chromo dans des cadres dorés de ce chemin de croix coûtèrent la somme de \$50. payée par les fidèles de la mission et des personnes de la paroisse Saint Georges d'Henryville.

Messire J. Hubert Nadeau, directeur du collège d'Iberville et desservant la mission de Ste-Anne était présent. Le notaire J.B.H. Beauregard, d'Iberville, fit les frais de la musique et du chant. La cérémonie solennelle se termina par le Salut du Saint Sacrement. (d'après les archives de la mission).

Le 26 janvier 1885, le premier mariage en cette chapelle fut célébré, ce fut celui de Eustache Roy, cultivateur, fils majeur de Thomas Roy, cultivateur, de la paroisse St-Jean et de feu dame Emi-

lie Huet-Dulude, avec Julie Comeau, fille majeure de Pierre Ambroise, cultivateur et de dame Marie Lemaire, tous deux de la paroisse de Saint-Georges d'Henryville.

En 1885 fut effectué l'agrandissement de la chapelle devenue trop petite, et on ajouta des chapelles latérales, choeur, rond-point et une sacristie. Une somme de \$1,900 fut souscrite.

Samuel Roy, menuisier, mécanicien du village de Sabrevois, fut chargé d'exécuter ces travaux. Il les commença au mois de juillet et les termina vers le mi-septembre 1885.

M. l'abbé Nadeau fut desservant de la paroisse de Sabrevois jusqu'en 1886. Voici une notice biographique de ce prêtre dévoué :

J.H. Nadeau (1884-1886) desservant.

Joseph-Hubert Nadeau, fils de Nazaire Nadeau, cultivateur, et de Marie-Olive Rainville, est né le 10 février 1854, à Saint Césaire. Il fit ses études en humanités et en philosophie au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre le 29 août 1880 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr L.Z. Moreau. Il fut vicaire à Saint-Sébastien de 1880 à 1881, à Saint-Charles, de 1881 à 1882, à Saint-Ours, de 1882 à 1883, à Saint-Louis, de 1883 à 1884, à Iberville, de 1884 à 1886, à Upton, de 1886 à 1887. Il fut curé de Saint-Alphonse de 1887 à 1893. Il bâtit un presbytère et répara l'église. Il fut nommé curé de Saint-Mathias, de 1893 à 1901, de l'Ange-Gardien, de 1901 à 1910. Il restaura l'église en 1908-1909, à Saint-Antoine, de 1910 à 1913, à Saint-Denis de 1913 à 1926. Il fit des restaurations au presbytère en 1916 et à l'église en 1922-1924. M. l'abbé Nadeau fit un voyage en Europe de 1905 à 1906. Il est décédé à Saint-Denis le 21 mars 1926 et inhumé dans le cimetière paroissial de cette ville, le 24 mars suivant.

J.B. Tétreau (1887-1897)

M. l'abbé Tétreau fut le premier curé de Saint-Anne de Sabrevois. Il est né à Saint-Pie, comté de Bagot, le 12 décembre 1852 et baptisé sous les prénoms de Jean-Baptiste. Son père était Jean-Baptiste Tétreau, cultivateur, et sa mère se nommait Emélie Daudelin. Il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, moins les trois derniers mois au grand séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr L.Z. Moreau, le 8 décembre 1882. Il fut vicaire à Saint-Marcel (1882-1884) à Saint-Pierre de Sorel (1884-1885) à Saint-Dominique de Bagot, 1885-1886).

Le 12 janvier 1886, M. l'abbé Tétreau était nommé desservant à Sainte-Anne de Sabrevois. Il établit sa résidence dans la paroisse le 31 janvier. (Archives de la paroisse Saint-Athanase). L'érection canonique de la paroisse eut lieu le 15 novembre 1887 et le 1er mars 1888 ce fut la reconnaissance civile. En 1887, M. l'abbé Tétreau devint curé de la paroisse. Il bâtit un presbytère en 1888 et finit l'intérieur de l'église en 1890. M. le curé Tétreau demeura à Sabrevois jusqu'en 1897. Il fut curé de Bedford (1897-1907) où il reconstruisit l'église, curé de Saint-Dominique (1907-1919) il se retira à Saint-Pie en octobre 1919. Il est décédé le 15 octobre 1943 à la retraite Saint-Bernard, Saint-Hyacinthe, et inhumé le 18 octobre suivant au séminaire de cette ville.

A.H. Messier (1897-1904)

Anthime-Hormisdas Messier fut le deuxième curé de Sainte-Anne de Sabrevois de 1897 à 1904. Né à Saint-Paul, comté de Rouville, le 11 mai 1858, de Casimir Messier, cultivateur, et de Zoé Végiard. Il fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe sa cléricature durant un an au petit séminaire de Marieville et deux ans à l'ancien collège classique de Sorel, la 4e et dernière année au grand séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre le 10 août 1882. Il fut vicaire à Saint-Charles-sur-Richelieu (de septembre 1882 à septembre 1883) à Upton (de septembre à novembre 1883) à Saint-Hugues (de novembre 1883 à décembre 1885), à Saint-Pie, comté de Bagot nommé aujourd'hui comté de Johnson, (décembre 1885 à septembre 1888), desservant à Saint-Dominique (de septembre à décembre 1888) de nouveau vicaire à Saint-Pie (de décembre 1888 à mars 1890), il fut nommé curé de Knowlton (mars 1890 à septembre 1897) Après son départ de Sabrevois il fut curé à Saint-Sébastien, comté d'Iberville (septembre 1904 - mai 1910) de Saint-Hugues, (mai 1910 à septembre 1933). Il fit plusieurs voyages en Europe, en 1913, 1925, 1928 et 1929. Il fut nommé curé consulteur en 1929. Retiré à la retraite Saint-Bernard de Saint-Hyacinthe en septembre 1933, il est décédé le 8 septembre 1949 à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe et inhumé le 12 du même mois au séminaire de cette ville.

Pierre-Charles Boulay (1904-1907)

Le 3e curé de Sainte-Anne de Sabrevois fut M. l'abbé Pierre-Charles Boulay, fils de Jean-Baptiste Boulay, cultivateur, et d'Adélaïde Pion-Lafontaine. Il est né le 4 novembre 1850 à La Présentation, village du comté de Saint-Hyacinthe. Il fit ses études classiques à Saint-Hyacinthe et reçut la prêtrise le 3 septembre 1876 en cette ville, par Mgr L.Z. Maureau. Il fut nommé vicaire à Saint-Damase (1876-1878) à Saint-Pie (1878-1880), à Beloeil (1880-1881), assistant à St-Alexandre (1889-1892) desservant à Iberville (1892, à Roxton (1892-1893), curé de Clarendville (1893-1897), de Richelieu (1897-1904), de Sabrevois (1904-1907), d'Henryville (1907-1913), de Saint-Damase (1913-1921), M. l'abbé Boulay résida à Saint-Etienne de Bolton de 1881 à 1889. Retiré à la métairie de Saint-Joseph, La Providence, en octobre 1921, il est décédé le 15 juillet 1924 en cet endroit. Il fut inhumé dans la crypte du séminaire de Saint-Hyacinthe le 18 juillet suivant.

Charles-Amédée Guillet (1907-1915)

Le 4e curé de Sainte-Anne de Sabrevois fut M. l'abbé Charles-Amédée Guillet, fils de Isaac Guillet, cultivateur, et d'Adéline Jodoin, né le 27 juillet 1864 à Saint-Damase, village dans le comté de Saint-Hyacinthe. Il fit ses études classiques au séminaire de Marieville et termina sa théologie au grand séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre, le 3 janvier 1892 à Saint-Hyacinthe dans la chapelle des Soeurs de Saint-Joseph, par Mgr L.Z. Moreau. Il fut vicaire à Saint-Hilaire (1892-1893) à Upton, (1893-1894), à Saint-Valérien (1894-1895), desservant à Saint-Théodore (1895-1896) vicaire à Roxton Falls (1896-1897), desservant à Acton Vale (1897-1898), vicaire à Saint-Pie (1898-1900), desservant à Bedford (1900-1901), vicaire à Saint-Pie (1901), assistant-curé à Saint-Aimé (1901-1902), vicaire à Saint-Hugues (1902-1903) desservant à Saint-Valérien (1903) curé de Saint-Joachim (1903-1907) de Sabrevois (1907-1915) de Saint-Valérien (1915-1934); il restaura et agrandit l'église de cette paroisse ainsi que le presbytère en 1916, il établit une école modèle, il rebâtit l'église (1923-1924). M. le curé Guillet fit un pèle-

rinage en Terre Sainte et en Europe en 1926. Il se retira à Saint-Damase en 1934 puis à la retraite Saint-Bernard en 1954. Il eut l'honneur de recevoir la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice", le 6 août 1952. Il est décédé le 10 février 1961 à Montréal. L'inhumation eut lieu à Saint-Damase, le 13 février suivant.

Jean-Baptiste Larochelle (1915-1918)

Le 5e curé de Sainte-Anne de Sabrevois est M. l'abbé Jean Baptiste Larochelle, fils de Michel Larochelle, cultivateur, et de Archange Maynard. Il est né le 21 juin 1874 à Sainte-Victoire, village du comté de Richelieu. Il fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et fut ordonné prêtre en la cathédrale de cette ville par Mgr M. Decelles. Il fut nommé auxiliaire au séminaire (1901-1902), vicaire à la cathédrale (1902-1911) à Beloeil, (1911-1912), aumônier de l'Hôtel-Dieu (1912-1915), curé de Sainte-Anne de Sabrevois (1915-1918), curé de Saint-Barnabé (1918-1932), il rebâtit le presbytère en 1924, curé de Saint-Simon (1932-1942), il reconstruisit l'église en 1934. Il fut curé consultant en février 1933. En repos à Saint-Hyacinthe, rue Girouard, en septembre 1942, desservant à Sainte-Angèle en septembre 1945. Il est décédé le 2 avril 1955 à l'Hôtel-Dieu de Montréal, et inhumé au séminaire de Saint-Hyacinthe le 5 avril suivant.

Joseph-Wilfrid Guillet (1918-1921)

Le 6e curé de Sabrevois fut M. l'abbé Joseph-Wilfrid Guillet, fils d'Isaac Guillet, cultivateur, et d'Adéline Jodoin. Il est né le 10 janvier 1874, à Saint-Damase. Il fit ses études classiques à Marieville et termina sa théologie au grand séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1899, à Saint-Damase, par Mgr M. Decelles. Il fut vicaire à Saint-Denis (1899-1900), à Sainte-Anne de Sorel, en 1900, à Saint-Jude (1900-1901), à Notre-Dame de Granby, en 1901, à Saint-Hilaire (1901-1902) à Sainte-Rosalie (1902-1904), à Montréal (1904-1905), à Saint-Valérien (1905-1906), à Farnham, en 1906, à La Présentation (1906-1907) à Saint-Damase en 1907, à Sainte-Victoire, en 1907, à Saint-Joseph de Sorel en 1907, à Saint-Robert en 1907, à Acton Vale (1907-1908). En repos en 1908. A Saint-Marc (1908-1911), à Saint-Alexandre (1911-1912), à Bedford (1912-1913), à Saint-Aimé en 1913. Il fut nommé curé de Saint-Joachim en 1913 et demeura en cette paroisse jusqu'en 1918.

En 1918, il fut nommé curé de Sainte-Anne de Sabrevois. Le 16 novembre 1919, un dimanche matin, un incendie détruisit l'église, le presbytère et la remise de la paroisse. La cloche tomba selon un témoin oculaire, M. le curé distribua ses morceaux en souvenirs aux paroissiens. Il fit construire au même endroit une église en briques et un presbytère en 1920. Pendant l'exécution des travaux, la messe fut célébrée à la boutique de forges. M. le curé quitta la paroisse en 1921. Nommé à Rougemont, il y demeura jusqu'en 1924. Il fut curé de Sainte-Brigide (1924-1932). Retiré à Farnham en 1932 il est décédé le 1er juillet 1950 à la Retraite Saint-Bernard, Hôtel-Dieu, de Saint-Hyacinthe et fut inhumé à Saint-Damase, le 4 juillet suivant.



L'église de Ste-Anne de Sabrevois.

Joseph-Sylva-Romuald Lecours (1921-1930)

Le 7^e curé de Sainte-Anne de Sabrevois fut Joseph-Sylva-Romuald Lecours, né à Manchester, Mass. Etats-Unis, le 23 juin 1880. Il est le fils d'Edouard Lecours et de Corinne Birs. Il fit ses études classiques à Saint-Hyacinthe et sa théologie à Montréal. Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1905 à Saint-Hyacinthe par Mgr M. De-celles. Il fut auxiliaire au séminaire de Saint-Hyacinthe (1905-1912) vicaire à Notre-Dame de Granby (1912-1914), à Roxton Falls, en 1914, aumônier du collège Mont Saint-Bernard à Sorel (1915-1916), vicaire à Saint-Ours (1916-1921), il fut nommé curé de Sabrevois en 1921 et demeura dans cette paroisse jusqu'en 1930 alors qu'il fut nommé curé à Sainte-Madeleine. Il fut le premier aumônier diocésain des Cercles de Fermières, en 1941. Il fut hospitalisé à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal le 1^{er} avril 1941. En repos à la maison Ste-Thérèse, Montréal en 1941; il est décédé le 31 décembre 1945 et inhumé dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Hyacinthe le 3 janvier 1946.

Joseph-Ernest-Henri Collette (1930-1936)

Le 8^e curé de Sabrevois fut Joseph-Ernest-Henri Collette né à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, le 7 février 1888. Il est le fils d'Adrien Collette et d'Emma

Lambert. Il fit ses études en humanités à Marieville, en philosophie et en théologie à Montréal de 1910 à 1913, à Saint-Hyacinthe de 1913 à 1914. Il fut ordonné prêtre, le 25 juillet 1914 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr J.S.H. Brunault, de Nicolet. Il fut vicaire à Saint-Damase, en octobre 1914, à Sainte-Hélène en novembre 1914, à Saint-Liboire de mars à avril 1926, de janvier à juin 1927. En 1930, il remplaçait M. le curé Lecours à Sabrevois. L'année suivante il organisa le premier pèlerinage à Sainte-Anne de Sabrevois, et on célèbre chaque année depuis la fête de Sainte-Anne à l'exception de certains temps où le nouveau curé arrivait en ce mois et ne pouvait faire les préparatifs nécessaires pour organiser le pèlerinage. Des pèlerins se rendent nombreux à l'église de Sabrevois à cette occasion. Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe rehausse quelquefois de sa présence la cérémonie de clôture. En 1933, une guérison miraculeuse eut lieu, celle de M. Bernard Bédard, assistant général à l'hebdomadaire "Le Richelieu" de Saint-Jean. Elle s'est effectuée pendant la vénération de la relique de Ste-Anne, en présence de Mgr Aldée Desmarais évêque de Saint-Hyacinthe. Tous virent M. Bédard quitter ses béquilles et marcher sans difficultés. M. Bédard mourut subitement, en 1974, après 34 ans à l'emploi de l'hebdomadaire "Le Richelieu". Il était âgé de 63 ans. Il était très apprécié pour son dévouement dans son champ d'action et particulièrement à la Saint-Vincent-de-Paul.

S.H. Jones, descendant de Thomas Jones, gardien de l'église anglicane, se fit un bonheur de donner à l'église catholique une rue et 18 pieds de terrain pour permettre le passage de la procession en l'honneur de la bonne Ste-Anne, lors des pèlerinages. M. Jones est électricien et rend souvent service à l'église de cette paroisse.

M. le curé Collette quitta la paroisse en 1936. Il fut curé de Saint-Mathias en 1936; aumônier de l'Hospice Saint-Victor, de Beloeil, le 10 avril 1945. Retiré au séminaire de Saint-Hyacinthe en août 1972. Il est décédé à l'Hôpital Honoré-Mercier, Saint-Hyacinthe, le 30 mai 1973. Ses funérailles eurent lieu au séminaire de cette ville, le 1er juin et l'inhumation s'effectua le même jour dans la crypte de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Rouville.

Auguste Proulx (1936-1942)

Le 9e curé de Sabrevois fut Auguste-Joseph-Elzéar Proulx né le 4 octobre 1894 à Saint-Aimé, paroisse du comté de Richelieu. Il est le fils de Damien Proulx et d'Adélina Beauregard. Il fit ses études classiques à Saint-Hyacinthe et à Montréal (1917-1920), à Saint-Hyacinthe (1920-1921). Il fut ordonné prêtre le 25 juillet 1921, à Saint-Hyacinthe, par Mgr J.H.S. Brunault. Il fut auxiliaire au séminaire de Saint-Hyacinthe en septembre 1921, vicaire à Notre-Dame de Granby en septembre 1924, retiré de janvier à septembre 1925, vicaire à Saint-Liboire, en septembre 1925, à Farnham en avril 1928, au séminaire en mai et juin 1931, à Farnham de juin à novembre 1931, à Notre-Dame de Granby en novembre 1931. Il fut nommé curé de Sainte-Anne de Sabrevois (1936-1942), de Rougemont, du 29 septembre 1942 au 29 septembre 1954. Retiré le 29 septembre de cette année, puis nommé assistant-aumônier à l'Hôpital Saint-Charles du 19 novembre 1955 au 15 juillet 1956. Aumônier au Collège de Farnham le 15 juillet 1956 jusqu'au 12 juillet 1961. Retiré au séminaire, le 12 juillet 1961. Il est décédé à la Retraite Saint-Bernard, Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 28 mai 1967 et a été inhumé dans la crypte du séminaire le 31 mai suivant.

Joseph-Albert Bourgeault (1942-1952)

Le 10^e curé de Sabrevois fut Joseph-Albert Bourgeault né à Saint-Hugues, comté de Bagot, le 17 janvier 1902, fils de Tancrède Bourgeault, cultivateur, et d'Adrienne Pelland. Il fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal où il obtint son baccalauréat en théologie, en juin 1925. Il fut ordonné prêtre en la cathédrale de Montréal par Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur, de Montréal, le 29 mai 1928. Il fut professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe de septembre 1926 à juin 1927, vicaire à Saint-Pie de Bagot, de septembre 1927 à mai 1932, aumônier de l'Hôpital de Sorel de mai 1932 à septembre 1933, vicaire à Saint-Césaire, d'octobre 1933 à mars 1935, aumônier de l'Hospice Saint-Victor, de Beloeil, de mars 1935 à octobre 1936, vicaire à Saint-Aimé, d'octobre 1936 à août 1937, à Roxton Falls, d'août 1937 à août 1938, aumônier à l'Hospice Saint-Victor, de Beloeil, d'août 1938 à septembre 1942. Il fut nommé curé de Sainte-Anne de Sabrevois où il arriva le 29 septembre 1942. La population était alors de 499 âmes. Il était bon administrateur. Il paya la dette de la Fabrique au montant de \$2,000, en organisant des tirages et des bingos. Il fit agrandir le cimetière et fit des améliorations à l'église. Il organisa des pèlerinages à Sainte-Anne de Sabrevois. A cette occasion, M. Stephen Jones, électricien, donna le droit de passage sur sa terre et lui en céda quatre arpents. M. le curé Bourgeault organisa aussi des pèlerinages au Cap de la Madeleine, tous les ans, et à Sainte-Anne de Beaupré. M. le curé Bourgeault fut nommé à Saint-Alexandre d'Iberville en 1952 où il arriva le 19 juillet et y demeura vingt ans. Depuis 1972, il est à sa retraite à Iberville dans la paroisse Sacré-Coeur. A l'occasion du 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale, l'évènement fut célébré dans la paroisse Saint-Athanase.

Michel Messier (1952-1958)

Le 11^e curé de Sabrevois fut Michel Messier, fils d'Honoré Messier, marchand, et de Victoria Lussier. Il est né le 29 septembre 1903 à Saint-Hyacinthe. Il fit ses humanités de 1921 à 1926 et sa philosophie, de 1926 à 1928 au séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie à la Trappe d'Oka de 1929 à 1933. Il fut ordonné prêtre, le 24 juin 1934 à la cathédrale de Montréal, par S.E. Mgr Oscar Morin, p.b., vicaire apostolique de Navrongo. Sorti de la Trappe d'Oka en 1938, il fut nommé vicaire à la Présentation, le 13 juillet 1938, à Notre-Dame de Granby le 25 mai 1939. Il fut incardiné (c'est-à-dire attaché au diocèse de Saint-Hyacinthe) le 8 septembre 1941, vicaire à Saint-Pierre de Sorel, le 12 juillet 1945, aumônier de l'Hospice Ste-Elizabeth de Farnham, le 1^{er} septembre 1945, assistant aumônier de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 26 septembre 1945, vicaire à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 23 janvier 1948, vicaire à Saint-Ours, le 15 juillet 1948, vicaire à la cathédrale, le 19 octobre 1950. En repos dans sa famille du 25 novembre 1948 au 19 octobre 1950, nommé curé à Sainte-Anne de Sabrevois le 19 juillet 1952 où il exerça son ministère jusqu'au 25 juin 1958. Retiré à Saint-Liboire, le 25 juin 1958, à Sainte-Madeleine.

Gérard Beauregard (1958-1965)

Le 12^e curé de Sabrevois fut Gérard-Roland Beauregard, fils de Léon Beauregard et de Zoé Fortier né le 14 avril 1914 à Roxton Falls, dans le comté de Shef-

ford. Il a été ordonné prêtre, le 18 mai 1940 à Roxton Falls par Mgr Joseph Guy, o.m.i. Il a été vicaire à Iberville de 1940 à 1945, à la cathédrale de 1945 à 1946, aumônier diocésain de la J.O.C. et de la L.O.C. de 1946 à 1948, vicaire à Notre-Dame de Granby, le 15 juillet 1948, vicaire à Saint-Benoit, de Granby de 1948 à 1950, prêtre au diocèse d'Alexandrie du 18 juillet 1956 au 25 juin 1958. Curé de Sabrevois du 25 juin 1958 au 10 avril 1965. C'est à lui qu'on doit l'embellissement de l'église et du presbytère, l'acquisition de belles verrières, un chemin de croix sculpté et autres améliorations. En 1959, on comptait dans la paroisse 156 familles catholiques et protestantes. Total: 165 familles et 836 âmes. Au mois de janvier 1960, on célébra à l'église paroissiale la fête de la Sainte Famille où avait lieu la bénédiction des enfants. Après l'instruction faite par M. le curé Beaugard il y eut la vénération de l'Enfant Jésus, suivie de la bénédiction du Saint Sacrement. Après la cérémonie religieuse, on fit l'inauguration officielle de la patinoire. M. le curé mit l'enjeu. Deux équipes jouèrent au hockey, celle de Sabrevois contre celle de Saint-Luc. Sabrevois remporta la victoire 1 à 4, au grand contentement des jeunes gens qui ont construit cette grande patinoire avec l'encouragement de leurs aînés.

Voici les statistiques de la paroisse pour l'année 1960: il y eut 19 baptêmes, 3 sépultures et 4 mariages. Après la visite de paroisse, au mois d'octobre, M. le curé se dit enchanté de l'accueil qu'il avait reçu dans chaque foyer. Sabrevois comptait alors 166 familles catholiques, 185 non communiants, 641 communiants. Les familles non catholiques étaient au nombre de neuf comprenant 32 personnes. La population totale comptait 175 familles réparties en 858 habitants. M. Paul-Emile Jetté était élu marguillier en remplacement de M. Philippe Benoit.

A la fête de Sainte-Anne cette année-là, une foule considérable participa au pèlerinage annuel. On compta 20,000 pèlerins dans l'église, jour de la fête et le dimanche suivant. On donnait ce compte rendu dans le Canada-Français, de Saint-Jean, le 4 août 1960:

"La procession aux flambeaux fut un véritable triomphe à la gloire de Sainte-Anne. Les pèlerins sortis de l'église en rangs serrés avaient terminé le tour de l'immense terrain paroissial et la fin de la procession n'était pas encore engagée sur le parcours."

"Le Triduum préparatoire à la fête avait été prêché par le R.P. Aurèle Séguin o.p. qui le dimanche ne donna pas moins de sept sermons, redisant les gloires de Sainte-Anne, patronne de la paroisse et des canadiens français, pratiquant durant sa vie l'humilité et la charité.

"A la cérémonie de bénédiction des malades le prédicateur parla de Sainte-Anne et de la souffrance, tandis que le soir, il montrait le rôle des vertus théologiques dans la vie de la Sainte.

" Les messes se succédèrent tout l'avant-midi.

"M. le curé Beaugard s'était assuré le concours de M. l'abbé Pierre-Paul Beaugard, aumônier de la J.R.C., de M. l'abbé Montpetit, du R.P. Rainville, des Pères Blancs et les prêtres venus des paroisses environnantes durent aussi prêter

main forte devant l'affluence extraordinaire des pèlerins, qui tous, voulaient s'assurer la protection de la grande sainte par la réception des sacrements.

"La bénédiction des malades avec l'ostensoir que portait M. le curé devant chacun d'eux était vraiment impressionnante et tirait les larmes des yeux. S.E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, était représenté par M. le chanoine Jean Robin qui célébra la messe solennelle du soir.

"Les visiteurs purent admirer les magnifiques verrières fabriquées à Rennes, France, aux ateliers Rault. Elles sont en verre éclaté et forment de merveilleux prismes de couleur qui diffusent dans le sanctuaire une lumière triomphante.

"Depuis 1959, l'église a subi une réfection complète: plancher repeint, peinture, lustres et verrières nouveaux, tout chante la gloire de la patronne vénérée dont on a célébré la fête avec beaucoup d'éclat à Sainte-Anne de Sabrevois."

La piété des fidèles de Ste-Anne de Sabrevois était alimentée, en octobre 1961, par une retraite paroissiale prêchée par les révérends pères Léon et Fontaine, rédemptoristes.

Le 3 décembre suivant, ce fut une journée consacrée au Sacré-Coeur. A cette occasion, le Rév. Père Seney, s.p. réorganisait l'oeuvre de l'Apostolat de la prière et la Ligue du Sacré-Coeur. Un grand nombre d'hommes et de jeunes gens répondirent à l'invitation de se grouper sous l'égide du coeur de Jésus.

En 1963, après la visite paroissiale, M. le curé Beaugard donna les statistiques suivantes: Familles catholiques: 165, non catholiques: 9. La population était de 902 âmes dont 868 catholiques et 34 de religion différente.



Intérieur de l'église de Sabrevois

M. le curé Beauregard quitta la paroisse pour raisons de santé. Il s'était dé- pensé sans compter pour le bien spirituel de ses paroissiens.

Georges-Etienne Phaneuf (1965-1972)

Le 13^e curé de Sabrevois fut Georges-Etienne-Joseph-Jean Phaneuf, fils d'Albert Phaneuf et de Maria Paquin, né le 8 février 1920 à Saint-Robert. Il fut ordonné prêtre le 31 mai 1947 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Arthur Douville. Il fut nommé auxiliaire au séminaire, le 18 juin 1947. Absent du diocèse aux études à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal, en septembre 1953; à Lille de septembre 1955 à juin 1956; diplômé de l'Ecole missionnaire d'Action catholique et d'Action sociale à Lille, en juin 1956. Maître es Sc Sociales de l'Université de Montréal en juin 1956, secrétaire de la Commission sacerdotale d'Études sociales le 8 août 1956, directeur diocésain de l'Action sociale et aumônier diocésain des Associations patronales, le 16 novembre 1956, directeur du Département d'Action sociale de la C.C.C., le 3 décembre 1956; aumônier des étudiants de l'Ecole de Médecine vétérinaire, le 16 novembre 1956, aumônier diocésain de l'U.C.C., le 16 juillet 1958, aumônier diocésain de l'U.C.F.R. et des Cercles d'Economie domestique, le 1^{er} mai 1959 au 1^{er} janvier 1961; aumônier général de l'U.C.C. et de l'U.C.F.R. à Montréal le 1^{er} janvier 1961. Il a été aumônier et professeur de sociologie à l'Institut des textiles, de Saint-Hyacinthe du 5 octobre 1960 au 1^{er} janvier 1961. Représentant de S.E. Mgr l'évêque au Comité paritaire de juridiction de Saint-Hyacinthe du 22 mars 1958 au 10 août 1965, curé de Sabrevois du 29 septembre 1965 jusqu'en 1972, curé de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, le 7 mai 1972.

Bernard Ménard, desservant (1972)

Bernard-Joseph-David Ménard, fils d'Alexandre, sacristain, et de Léona Ferland, naquit le 5 décembre 1922 à Notre-Dame de Granby. Il fut ordonné prêtre, le 18 décembre 1948 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Il eut une féconde carrière. Nommé vicaire à Acton Vale, le 18 janvier 1949, il y demeura jusqu'au 16 juillet 1953, auxiliaire au séminaire en septembre 1953, au collège Mgr Decelles à Sorel, le 5 septembre 1956. Il devint missionnaire au Brésil le 21 juin 1957. Procureur de la Mission du Brésil du 13 septembre 1957 au 8 octobre 1958, Directeur de l'enseignement de la religion au vicariat de Curucupu du 12 avril 1959 au mois d'avril 1962, il fut curé de St-Jean-Baptiste de Sao Luis, au Brésil, du 1^{er} avril 1962 au 10 juillet 1963. De retour au Canada, il fut nommé vicaire à Saint-Noël Chabanel d'Iberville, le 10 juillet 1963. Nommé aumônier à la Commission Scolaire Régionale Meilleur, à Granby, le 15 juillet 1964. Il partit pour le Sénégal et nommé au diocèse de Liguinchon, au ministère d'éducation et de pastorale en 1968. Départ le 9 septembre 1968. De retour du Sénégal le 3 mai 1971. Il fit ses études en pastorale à Montréal de septembre 1971 à mai 1972. Nommé vicaire économe à Sabrevois, le 3 mai 1972, il demeura trois mois en cette paroisse. Il fut nommé à Sainte-Rose-de-Lima, de Cowansville, le 12 juillet 1972. Titre: B. Th. (Bachelier en théologie).

Henri Fournier (1972-1974)

Le 14^e curé de Sabrevois fut Henri-Joseph-Héli Fournier, fils de Joseph Fournier qui exerçait le métier de sellier, et de Marie-Louise Arès, né le 3 avril 1910 à Waterloo. Il fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe de 1925 à 1932

et sa théologie au grand séminaire de Montréal de 1932 à 1935 et à Saint-Hyacinthe de 1935 à 1936. Et fut ordonné prêtre le 6 juin 1936 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, par Mgr F.X. Decelles. Il fut nommé vicaire à l'Ange-Gardien, le 10 juillet 1936 puis à Cowansville du 25 août 1939 au 2 janvier 1941. Il dut se retirer à l'Hôpital Saint-Charles pour faire une cure de repos du 2 janvier 1941 jusqu'au mois de février suivant. Il reprit son ministère en devenant chapelain à l'Hospice Ste-Croix de Marieville le 22 mars 1941 puis au Mont Saint-Bernard, Sorel, le 29 septembre 1943. Il fut nommé aumônier du couvent des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, le 1er septembre 1947 et aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 9 juillet 1952. Il devint curé de Sainte-Sabine, le 20 août 1952 puis curé de Saint-Marc, le 16 juillet 1958, curé de Sweetburg, le 17 avril 1963, curé de Roxton-Falls, le 13 juillet 1966, curé de Sainte-Thérèse de Cowansville, le 16 juillet 1969. Il fut aumônier des Chevaliers de Colomb, conseil 2821 de Cowansville, en 1969. Il fut nommé curé à Sabrevois le 12 janvier 1972 et y demeura jusqu'au 17 juillet 1974. Il fut curé à Waterloo le 17 juillet 1974. Il fut vicaire économe à Saint-Théodore du 29 décembre 1975 au 7 février 1976.

Florian Lacasse (1974-1975)

Le 15e curé de Sabrevois fut Joseph-Gérard-Florian Lacasse né à Beauport le 7 novembre 1928. Il est le fils de Edgar Lacasse, vendeur, et de Laure Fortier. Il fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe de 1941 à 1953. Il fut ordonné prêtre, le 30 mai 1953, à la cathédrale de cette ville par Mgr Arthur Douville. Nommé auxiliaire au séminaire de Saint-Hyacinthe en septembre 1953 puis auxiliaire au collège Mgr Decelles, à Sorel en septembre 1955, vicaire à Saint-Antoine, le 16 juillet 1958, vicaire économe en cette paroisse du 21 février, au 3 mars 1959. vicaire à Notre-Dame du Très Saint Sacrement, de Saint-Hyacinthe, le 3 mars 1959 à Saint-Gabriel Lalemant, le 18 juillet 1962, vicaire à Saint-Romuald de Farnham, le 25 août 1964, vicaire à Saint-Benoit, de Granby, le 17 juillet 1968, vicaire à l'Immaculée-Conception de Granby, le 16 juillet 1969, aide à Saint-Valérien du 20 octobre 1969 au 30 octobre suivant. Nommé aumônier de la Pastorale Scolaire à la Régionale Honoré-Mercier, le 30 août 1969, départ de Saint-Jean, le 20 octobre 1969. Retiré à l'Evêché du 30 octobre 1969 au 19 novembre de la même année. Il obtint la maîtrise es sciences religieuses, Faculté de théologie, Université de Sherbrooke, le 31 octobre 1969, vicaire à Notre-Dame de Sorel, le 19 novembre 1969, aumônier à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 15 juillet 1970, curé à Sabrevois le 17 juillet 1974, curé à Ste-Victoire, le 10 septembre 1975.

Titre: Bachelier en théologie.

Bernard Gendron (1975-1976)

Joseph-Wilfrid-Bernard Gendron naquit à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 10 septembre 1930. Il est le fils d'Ignace Gendron, employé à "La Bonne Chanson" et d'Albertine Martin. Il fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe de 1944 à 1952 et sa théologie au grand séminaire de cette ville, de 1952 à 1956. Il reçut la prêtrise, le 26 mai 1956 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Arthur Douville. M. l'abbé Gendron fut vicaire à Saint-Pie, le 18 juillet 1956, vicaire à Cowansville, le 13 juillet 1960, vicaire à Saint-Mathieu de Beloeil, le 15 juillet 1964, vicaire au Sacré-Coeur de Saint-Hyacinthe le 6 septembre 1965, aumônier

adjoint à l'Hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe le 26 mars 1970. Il fit des études en pastorale familiale à l'Université Saint-Paul, à Ottawa du 31 juillet 1971 au 12 juillet 1972, il fut nommé vicaire substitut à Saint-Gabriel Lalemant à Sorel le 8 décembre 1972 jusqu'au 31 mars 1973, responsable de la pastorale familiale de Sorel-Tracy du 18 juillet 1973 au 16 juillet 1975, il fit des études en théologie à l'Université de Montréal, en 1975, nommé curé de Saint-Sébastien, le 16 juillet 1975, vicaire économe à Sabrevois du 10 septembre 1975 au 14 juillet 1976, curé de Roxton Pond, le 14 juillet 1976. Titre: Bachelier en théologie.

M. le curé Côme Paul (1976 -)

Le 16e curé de Sabrevois fut Côme-Joseph-Hector Paul fils de Damase Paul et de Marie-Louise Mandeville. Il est né le 23 août 1914 à Sainte-Anne de Sorel. Il fut ordonné prêtre, le 7 juin 1941 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, par Mgr Arthur Douville. Voici ses nominations: auxiliaire au séminaire, en septembre 1941, vicaire à Saint-Joseph de Sorel, le 30 juillet 1942, à Saint-Ours, le 27 août 1943, à Upton, le 9 janvier 1945. Absent du diocèse le 28 septembre 1946 pour exercer son ministère dans le diocèse d'Amos. A Notre-Dame de Sorel, le 30 août 1948, à Sainte-Famille, de Granby, le 13 juillet 1950 curé de Saint-Thomas d'Aquin, le 7 octobre 1959, aumônier des auxiliaires du clergé du 17 décembre 1962 au 17 mars 1972, nommé curé de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, le 27 janvier 1966, curé de Saint-Joseph de Sorel, le 14 juillet 1971, curé de Sabrevois depuis le 14 juillet 1976. Il organisa le pèlerinage à Sainte-Anne durant ce mois avec grand succès. A la solennité de la fête l'église était remplie de fidèles.

En 1978, toutes les paroisses environnantes furent invitées à participer au pèlerinage à Ste-Anne de Sabrevois par M. le curé Paul. Il y eut une neuvaine préparatoire à la fête et le dimanche le 23 juillet eut lieu la solennité. Une messe solennelle fut célébrée à 8 heures du soir. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. le curé Jean-Paul Desparts, de Bedford. On vénéra la relique de Ste-Anne. Le chant exécuté par la chorale locale et autres personnes parmi les vacanciers fut magnifique. On fit une procession aux flambeaux dans les allées du cimetière paroissial. 300 personnes y prirent part. M. le curé Paul décida que l'année suivante le défilé se ferait sur la terrasse de l'église. Le 26, jour de la fête, la messe fut célébrée l'avant-midi. M. le curé de Sabrevois fit le sermon. Dans l'après-midi il y eut la visite des paroissiens de Marieville.

Il y a une grande amélioration dans la paroisse. Les maisons sont numérotées. Le presbytère porte le numéro 1138, route 133. C'est une formule d'ordre. Les paroissiens voient venir l'avenir avec confiance.

4e Chapitre

Le village de Sabrevois

Les colons s'établirent sur les bords de la rivière Richelieu à environ vingt arpents de sa rive et à sept milles en amont de Christie ville (Iberville). (d'après les archives de la paroisse Saint-Athanase)

“En 1815, on ouvrit une route passant à Henryville conduisant à la Baie Missisquoi et jusqu'à Christie ville. On concéda une terre à Thomas Jones, le 28 septembre 1818 et il y bâtit un grand hôtel pour les voyageurs. Les commerçants américains y venaient en passant pour se rendre à Montréal où ils trafiquaient et trouvaient en cet hôtel tout le confort possible.

“En 1824, au nord de l'hôtel, sur un ruisseau nommé Watson's-weak en souvenir de l'arpenteur de ce nom, on construisit un moulin à scie. En 1828, le moulin était exploité par Bazeley et en 1832 par John Barr. Il fut acheté par Noël Brosseau qui l'abandonna vers 1845.

“Les colons furent attirés par l'hôtel et le moulin. Ils vinrent surtout de l'Acadie et des environs. Ils y portaient leur bois de construction. Le village de Sabrevois se forma. L'hôtel était encore là en 1884.

“La population catholique était desservie par la paroisse Saint-Athanase dont Sabrevois faisait partie. (Archives de la paroisse Saint-Athanase).

Aujourd'hui le village de Sabrevois, dans le comté d'Iberville, est borné à l'ouest par la rivière Richelieu, au sud par Henryville, à l'est par Saint-Alexandre et au nord par Iberville. La moitié sud de la paroisse faisait partie de la seigneurie de Sabrevois et l'autre était incluse dans la seigneurie de Bleury, dans la paroisse Saint-Athanase. Le tout forme une superficie de 14,000 arpents carrés. (Album historique du centenaire du diocèse de Saint-Hyacinthe).

Les propriétés de la paroisse peuvent être divisées en trois parties: un tiers résidentiel, un tiers en fermes et le reste en chalets d'été, d'après M. Gérard Lefort, secrétaire-trésorier de la municipalité.

Le 15 novembre 1888 eut lieu la reconnaissance civile de Sabrevois et l'élection du premier maire en la personne de M. Abraham Daigneault. En 1889 se fit

l'annexion d'une partie de la paroisse Saint-Georges à Sainte-Anne de Sabrevois.

Voici la liste des maires qui ont présidé aux destinées de ce village. Elle a été faite par M. Gérard Lefort et suivie par celles des secrétaires-trésoriers et les conseillers municipaux ainsi qu'un résumé de l'historique de Sabrevois.

Maires:	Durée de leur mandat
M. Abraham Daigneau	de 1888 à 1892
M. Samuel J. Roy	de 1892 à 1896
M. S.-H. Jones	de 1896 à 1899
M. J.-H. Bissonnette	de 1899 à 1900
M. S.H. Jones	de 1900 à 1902
M. David Poissant	de 1902 à 1904
M. Georges-M. Cloutier	de 1904 à 1906
M. Henri Bélanger	de 1906 à 1910
M. Arthur Tremblay	de 1910 à 1914
M. Alfred Roy	de 1914 à 1919
M. Ambroise Bédard	de 1919 à 1921
M. Alfred Roy	de 1921 à 1923
M. Delphis Méthé	de 1923 à 1925
M. Henri Jetté	de 1925 à 1934
M. Philias Lefort	de 1934 à 1939
M. L.-Philippe Bissonnette	de 1939 à 1963
M. Jean-L. Villeneuve	de 1963 à 1971
M. Wilfrid Lefort	de 1971 à 1977

Secrétaires-Trésoriers:

M. L.-Arthur Comeau	de 1888 à 1904
M. Philéas Meunier	de 1904 à 1914
M. Samuel J. Roy	de 1914 à 1923
Me Amédée Brin, notaire	de 1923 à 1925
M. Joseph Méthé	de 1925 à 1947
M. Gérard Tougas	de 1947 à 1948
M. Adélarde Lefort	de 1948 à 1963
M. Gérard Lefort	de 1963 à 1977

Le premier livre des minutes de la municipalité qui couvrirait la période de 1888 au 6 août 1923 étant absent des archives de cette corporation M.Gérard Lefort ne peut certifier avec certitude la liste de cette période. Il a pu reconstituer des archives du comté d'Iberville que de 1896 à 1916, c'est pourquoi cette liste peut être incomplète.

Liste des Conseillers municipaux de 1922 à 1977

M. Henri Bélanger	de 1922 à 1934
M. Georges-M. Cloutier	de 1922 à 1924
M. Louis Goyette	de 1922 à 1926
M. Joseph Bertrand	de 1922 à 1924, de 1929 à 1935
M. Henri Tougas	de 1923 à 1925
M. Hervé Boulais	de 1923 à 1927, de 1933 à 1935, de 1949 à 1951

M. Ephrem Jetté	de 1924 à 1928
M. Omer Poissant	de 1924 à 1927
M Adélar Huard	de 1925 à 1927
M. Philiza Lefort	de 1926 à 1934
M. Joseph Bellerose	de 1927 à 1929
M. Henri Desjardins	de 1927 à 1928
M. Georges A. Boulais	de 1927 à 1928
M. Philias Lefort	de 1928 à 1934
Honoré Boulais	1928 à 1929, 1939 à 1941
M. Philippe Ferland	1928 à 1930
M. Alcide Tougas	1929 à 1930, 1943 à 1949
M. Ludger Lacroix	1930 à 1933
M. Alphonse Boulais	de 1930 à 1933, 1941 à 1943
M. Pierre Boulais	de 1933 à 1935
M. Lorenzo Tremblay	de 1933 à 1938
M. Omer Brunet	de 1934 à 1936
M. Cléophas Bouthillier	dd 1934 à 1940, 1944, 1957
M. Domina Bouthillier	de 1935 à 1939
M. Georges Benoit	de 1935 à 1939
M. Alfred Bertrand	de 1935 à 1938
M. Georges M. Candlish	de 1936 à 1944
M. Wilfrid Bertrand	de 1938 à 1941
M. Henri Archambault	de 1939 à 1940, 1948 à 1952
M. L.-Philippe Roy	de 1939 à 1957
M. Emmanuel Normandeau	de 1940 à 1948
M. Pacific Bouthillier	de 1941 à 1959
M. François Goyette	de 1940 à 1942
M. Philippe Benoit	de 1942 à 1944
M. Alphonse Tougas	de 1944 à 1948
M. J.-Baptiste Rolland	de 1944 à 1948
M. Emile St-Denis	de 1948 à 1952
M. Wilfrid Lefort	de 1948 à 1971
M. Léo Rocheleau	1952, 1958 à 1962
M. Gérard Choquette	de 1952 à 1958
M. Albert Tougas	de 1952 à 1953
M. Armand Lafrance	de 1952 à 1954
M. Florent Normandeau	de 1954 à 1958
M. Charles St-Denis	de 1953 à 1964
M. Florian Métras	de 1957 à 1961
M. Wilfrid Lefebvre	de 1958 à 1970
M. Gérard Clouâtre	de 1959 à 1961
M. Albert Tremblay	de 1961 à 1977
M. Léo Fortier	de 1961 à 1971
M. Jean-Paul Benoit	de 1962 à 1964
M. Claude Guillet	de 1964 à 1972
M. P.-Emile Léger	de 1964 à 1970
M. Denis Rolland	de 1970 à 1977
M. Claude Daviault	de 1970 à 1971
M. Paul Berteau	de 1971 à 1977

M. J.-Louis Brunelle	de 1971 à 1977
M. P.-Aimé Granger	de 1971 à 1973
M. J.-Noël Arès	de 1972 à 1976
M. Jean Jetté	de 1973 à 1977
M. Adrien Rainville	de 1976 à 1977

En 1977, il y eut des élections à Sabrevois. Le Canada-Français annonça: "Le maire sortant, M. Wilfrid Lefort, a été reporté à son poste de maire. Les conseillers élus furent M. Albert Tremblay, Jean-Pierre Berteau et Denis Rolland. Ils occuperont leur poste pour un second mandat consécutif."

Résumé des activités du conseil et vie des habitants de Sabrevois, selon M. Gérard Lefort, secrétaire-trésorier:

"Si on pouvait résumer les activités de la Municipalité de Sabrevois de 1888 à nos jours par période de 25 ans, on y verrait les faits suivants:

De 1888 à 1913: Cette période est marquée par la construction du chemin de fer de la Vallée est du Richelieu vers les années 1895 à 1900, ce qui apporta un développement du transport des produits agricoles vers les villes. On y vit s'ouvrir des laiteries et fromageries, celles de MM. Samuel J. Roy et de M. Duhaime, en particulier. Grâce aux communications par train les habitants pouvaient se déplacer plus facilement qu'avec les bateaux. La Corporation municipale, comme d'autres municipalités contribua à la construction du chemin de fer en versant un boni de \$2,000.00 à la condition qu'il y ait au moins un train de voyageurs quotidien entre Sabrevois et Iberville, Saint-Jean et Montréal. C'est pourquoi, lorsque le Canadien National qui avait acheté les lignes entre temps, annonça au conseil municipal qu'il supprimait le train journalier, le 27 avril 1931, le Conseil municipal protesta vigoureusement, demandant le remboursement de son boni.



Beurrerie de M. Louis Nadeau

De 1914 à 1939: M. Louis Nadeau, installé à Sabrevois en 1901 sur la route 7, non loin de la maison natale d'Honoré Mercier, possédait une beurrerie qui fut détruite par un incendie en 1915. La voiture chargée pour la livraison de boîtes de beurre était tirée par un cheval. Fait à souligner, ce cheval fut réquisitionné durant la guerre de 1914. Il fit de l'entraînement avec le fils de M. Nadeau au camp de Valcartier. Au bout de trois mois le cheval était épuisé et on le rendit à son propriétaire. Après trois mois de soins, l'animal reprit ses forces. (Témoignages d'un membre de la famille Nadeau).

En 1916, l'hôtel du village de Sabrevois perdit son permis de vente de boissons alcooliques et dû fermer ses portes sous les pressions des autorités religieuses et civiles. Cette période est marquée également par la vérification des livres de M. Samuel J. Roy, secrétaire-trésorier de la municipalité ordonnée pour une période de cinq ans, antérieure à l'année 1923. Elle fut effectuée par M. G. . . de Montréal qui fut engagé par résolution du Conseil le mars 1923. Il produisit un premier rapport qui fut refusé par le conseil et exigea des honoraires très élevés pour l'époque. Néanmoins, le Conseil le pria de compléter la vérification. Il présenta un rapport final et un compte de \$3313.00 sans prouver de réelles malversations dans les comptes de M. Roy. Le Conseil municipal refusant de payer cette facture, le litige fut porté en Cour, au mois d'avril 1926. Le Conseil était représenté par Mtre Georges Fortin, avocat, de Saint-Jean, et le maire M. Delphis Méthé qui gagnèrent leur cause mais ne purent récupérer leurs livres et autres documents.

Cette période est aussi marquée par la construction de 1500 pieds de macadam au village, dans le rang Saint-Michel, celui de Saint-Georges et dans le Bord-de-l'eau. Le Conseil fit effectuer le gravelage de ses chemins de rangs afin de les rendre carrossables toute l'année pour les voitures et pour les automobiles. En 1933, le Conseil municipal demanda par résolution à la Compagnie Provincial Transport d'inaugurer un service de transport par autobus qui remplacerait le chemin de fer disparu en 1931. A cette époque, le gouvernement fédéral reconstruisit le quai Ryan et on vit s'ouvrir quelques plages, celle de la plage Labelle en particulier qui connu un essor considérable vers ces années là. Des villégiateurs venaient passer l'été dans les chalets et de nombreux pique-niques amenaient des gens de la ville de Saint-Jean, de Montréal et d'ailleurs. Une ordonnance de la Régie des Services Publics du Québec força la Cie Southern Canada Power à amener ses lignes électriques dans le village de Sabrevois, en 1939. La Corporation fit poser six lampes de rue dans le village et les habitants purent bénéficier des avantages de l'électricité à la maison et dans les bâtiments de ferme.

Période de 1940 à 1965: C'est d'abord la guerre qui marqua la vie des habitants de Sabrevois; certain jour, on vit les jeeps de l'armée, pleins de soldats à la recherche de quelques prisonniers allemands évadés du camp de l'Île-aux-Noix. Le conseil municipal vota une résolution demandant l'exemption des fils de cultivateurs de l'obligation du service militaire. Le Conseil acheta des Bons de la Victoire pour supporter l'effort de guerre canadien. La guerre finie, le Conseil demanda au Gouvernement du Québec de terminer l'élargissement et la reconstruction de la route no 7 qui avait été commencée sous l'administration Godbout des limites de la paroisse Saint-Athanase à la Montée Meunier et qui restait à compléter dans le village jusqu'aux limites nord de la paroisse d'Henryville. Le Conseil s'occupa de

faire céder le terrain nécessaire aux cultivateurs pour procéder à l'élargissement des chemins de rang: du Bord-de-l'Eau, des Montées Meunier et Bertrand, des Rangs Petit et Grand Sabrevois et du Rang Saint-Louis. Le gouvernement du Québec fit reconstruire ces chemins et les pava en asphalte au cours des années 1950 à 1965. Ces améliorations étaient nécessaires à cause de l'augmentation du trafic automobile, en particulier sur la route no 7 et dans le chemin du Bord-de-l'Eau. De nouvelles plages et environ 400 chalets d'été se construisirent dans Sabrevois de 1950 à 1965. En 1960, le Conseil municipal fit voter le premier règlement de construction pour contrôler ces développements d'une manière plus ordonnée. En 1946, un referendum avait été voté par la population, son résultat affirmatif permit la levée d'une période d'environ 30 ans de prohibition, le permis d'hôtel fut accordé à Mme Emile Paquette. En 1948, une Caisse Populaire Desjardins fut fondée pour stimuler l'épargne et favoriser l'entraide et le crédit. Le Conseil appuya cette fondation en y transigeant ses affaires financières.



M. L.-P. Bissonnette,
maire de Sabrevois du-
rant 24 ans.

Ce fut sous l'administration du maire L.P. Bissonnette que fut fondée la Caisse Populaire dont il devint le président fondateur à Sabrevois. M. Bissonnette a été maire durant vingt-quatre ans et six mois. Il reçut une décoration pontificale pour souligner sa parfaite honnêteté publique à rendre service à sa municipalité et à ses concitoyens. Il mourut le 13 octobre 1977 à l'Hôpital de Saint-Jean âgé de 85 ans.

Pour terminer le résumé de l'historique de la municipalité de Sabrevois, M. Gérard Lefort écrit: "En 1959, le Conseil municipal acheta l'ancienne école du Village pour en faire une salle du Conseil, il la rénova entièrement et en loua une partie à la Caisse Populaire de Sabrevois. Depuis 1970, le Conseil municipal, de concert avec d'autres municipalités dans le même cas, s'est dévoué à obtenir des gouvernements provincial et fédéral le creusage et la régularisation des eaux de la rivière Richelieu qui causent beaucoup de dommages aux propriétés érigées sur ses rives. En 1972, le Conseil décidait de prendre à sa charge tous les chemins de chalets ouverts depuis 1950, ajoutant à son réseau de chemins environ 17 milles. En 1976, un règlement municipal ordonnait le baptême de ces chemins et le numérotage des habitations de la municipalité. On fit 55 avenues dans tout le territoire jusqu'à Henryville. Il y a aussi les rues Lazure, Laplante, les Saules, Guillet et autres.

On n'exécute pas de grands travaux au village. On est fier de dire que la municipalité n'a pas de dettes. Depuis quelques années le service de protection contre les incendies est assuré par les sapeurs d'Iberville qui accourent à l'appel des citoyens de Sabrevois, moyennant un montant fixé.

Un Cercle de Fermières fait honneur au village. En 1963, au mois d'octobre le Cercle organisait son premier cours d'art culinaire avec le concours des directeurs des produits V.H. Une foule nombreuse assistait à cette soirée. Une démonstration de mets chinois fut appréciée de tous. Les commanditaires, les donateurs et autres personnes contribuèrent au succès de ce cours. Le Cercle donne une journée d'études à ses membres et des expositions en ces dernières années.

Les francophones et les anglophones ont toujours cultivé de bons rapports entre eux. Des immigrants sont venus s'installer à Sabrevois, tels que des belges, des allemands et des hollandais, attirés par la beauté de la rivière Richelieu et la terre fertile. Un club belgo-canadien a été fondé en 1960, sur la route 7, et crée la bonne entente dans ce milieu. Il a organisé des soirées où l'on danse et tous se rencontrent avec plaisir. En 1975, le Club comptait 2,000 membres dont la majorité était canadienne. Des membres du consulat belge à Montréal, durant quelques années, venaient rencontrer ceux du Club. Ces soirées avaient lieu le vendredi et le samedi soirs.

Dans le village et la paroisse de Sabrevois on compte des hôtels tel que celui de Sabrevois, route 133, 3 magasins d'antiquités, un Centre d'Art, deux épiceries, des boutiques de grosses machineries agricole et industrielle, ventes de tracteurs, des garages où on y travaille la mécanique générale, une manufacture "d'ornements de Québec" comprenant la fabrication de toutes sortes d'objets faits en ciment pour l'ornementation des parterres, une imprimerie, une pépinière, des fabriques de meubles rustiques, des ateliers de forge et de soudure, trois dépositaires de machines agricoles, d'équipements pour étables et de laiteries, un entrepreneur électricien, des constructeurs de maisons et de granges, un entrepreneur maçon. Il y a aussi deux industries laitières et le tourisme.

Au mois de février 1960, les loisirs s'organisèrent au village. Le Comité sénior de l'OTJ donna son premier carnaval avec grand succès. Plusieurs attractions attirèrent des foules nombreuses. Les patineuses furent applaudies. Le patinage de fantaisie fut exécuté par le renommé Club N.D.A. Des trophées furent offerts par M. Jean Pépin. Le Comité de l'OTJ était composé comme suit pour la ligue sénior: Irenée Benoit, président; Jean Tougas, Vice-président; Roland Lamarre, secrétaire; Léo Rocheleau, trésorier; Léo St-Pierre, Stephen Jones, Jean-Paul Benoit et Jean-Noël Arès, conseillers.

La ligue junior était formée d'un conseil dont M. Claude Tougas était président, Alain Tougas, Vice-président; Roch Tougas, secrétaire; Clément et Michel Tougas et André Campbell, conseillers. Aumônier: M. le curé Gérard Beauregard. Voici les noms des membres du Club Sabrevois canadien en 1960: André Campbell, gardien; Clément Tougas, défense capitaine; Alain Tougas, défense; Marcel Goyette, Pierre Fillion, Marcel Delorme, Robert Delorme, Lucien Bélanger, Claude Tougas, Maurice Prairie, Albert Bonneau, Paul Goyette, Michel Tougas, André Langlois, Michel Kapp, coach. Les membres du club reconnaissants remercièrent ceux qui les avaient encouragés dans cette organisation.

Au mois de mai 1960, la jeunesse offrait à la paroisse une soirée tenue à la salle de l'école. C'était une veillée populaire à l'occasion de la Fête des Mères. La jeunesse Rurale catholique invitait le public qui répondit avec joie à cette invitation.

En décembre 1961, les membres de l'OTJ tenaient une assemblée pour élire un nouveau comité. Furent élus: Président: M. Rolland Lamarre; Vice-président: Jean Tougas; Secrétaire: Jean Villeneuve; Trésorier: Léo Rocheleau, Publiciste: Léo St-Pierre. Coordinateurs des jeux: MM. Marcel Meunier et Rolland Ouimet. Directeur: MM Paul-Emile Léger, Sylvio Bouthillier et Léopold Fortier.

On annonçait au mois de septembre 1961 un changement au Bureau de poste. Il avait occupé le même endroit plus de soixante ans, soit au magasin général dont le propriétaire était M. Louis-Georges Tougas; on le déménagea chez Mme Antoine Tougas, nouvelle maîtresse des postes. En 1965 fut construit un Bureau de poste, rue principale.

Au mois d'octobre 1961, le projet de construction des trottoirs dont on parlait depuis une douzaine d'années, était alors réalisé. Il y a maintenant des trottoirs sur la majeure partie de la rue principale.

Au mois de juillet 1977, l'organisation des loisirs prit un essor considérable. Du 2 août au 24 septembre, le comité des loisirs de Sabrevois voulut organiser des ateliers de menuiserie, de bricolage, de couture, de macramé et de crochet à l'intention des enfants âgés de 6 à 12 ans. Des moniteurs dirigèrent ses ateliers. On avait inscrit au programme le jeu de balle au but pour le groupe d'enfants. L'aménagement d'un terrain des loisirs de 5 à 4 acres fut inauguré le 26 juin. Les jeunes enfants ont à leur disposition des balançoires, des boîtes à sable, des glissades, des balancelles et des bancs. Au mois de juillet on avait projeté d'aménager des courts de tennis, de jeux de badminton, et de volleyball, d'un terrain de mini-soccer, mini-hockey sur gazon et du ballon panier, un jeu de fers à cheval, dont deux réservés aux hommes et deux pour les femmes et un terrain de balle pour tous. Il y a un mini-golf.

A Sabrevois, on pratique plusieurs sports mais la moto-neige semble le favori.

Au mois de juillet 1977, Francine Poulin, journaliste faisait un rapport sur les activités de M. Jean-Louis Lefort de Sabrevois, observateur en météorologie. Elle écrivait: "Depuis une quinzaine d'années, M. Jean-Louis Lefort, de Sabrevois, occupe une bonne partie de ses loisirs en observant quotidiennement les phénomènes météorologiques et à l'instar de quelques 518 autres québécois, il fournit au ministère des Richesses Naturelles, section du service météorologique, des relevés hebdomadaires.

Les citoyens de Sabrevois sont fidèles à la devise du Québec: "Je me souviens" en célébrant la Semaine du patrimoine. Voici le programme élaboré par son comité de l'OTJ pour ces jours de célébration de la fête nationale des Québécois, du 20 au 26 juin 1977, avec le slogan "J'ai la mémoire en fête".

Le 20 juin comprenait au cours de la journée des travaux de recherches sur la vie de l'Honorable Honoré Mercier. Trois trophées furent offerts aux auteurs des meilleures compositions. Ce concours fut agrémenté de la chanson thème: "J'ai la mémoire en fête" et d'anciennes chansons de notre folklore.

Le 21 juin, à l'école Ste-Anne de Sabrevois, il y eut la bénédiction du drapeau de la province de Québec, la levée de cet étendard et la visite du Musée Honoré Mercier des élèves de l'école. Des cours sur les faits historiques de la région furent donnés à cette occasion.

D'après le compte-rendu fait par M. Robert Petit, le 24 juin la fête de la Saint-Jean fut célébrée avec éclat, durant trois jours. Vendredi, au début de la soirée, eut lieu un défilé d'une vingtaine d'automobiles dans les rues de la paroisse. Il fut suivi d'un feu d'artifice qui dura une quarantaine de minutes. Parmi les spectateurs on remarquait un grand nombre d'enfants accompagnés de leurs parents. La moitié de la population était présente dans la cour de l'école. La fanfare d'Iberville apporta sa contribution à la fête en jouant de la musique de son répertoire. On entendit souvent la chanson "C'est à ton tour de te laisser parler d'amour" exécutée par un groupe de jeunes et d'adultes qui dansèrent autour du feu de joie. On distribua gratuitement des macarons et des feux de bengale pendant que l'on regardait le feu d'artifice, ce qui provoqua l'enthousiasme parmi les gens.

Samedi, le lendemain soir, la randonnée de Saint-Jean à Sabrevois sur la rive Richelieu eut lieu malgré la pluie. Les citoyens avaient répondu à l'appel des organisateurs en allumant des feux de joie sur la rive, en présentant un feu d'artifice ou en faisant scintiller les lumières à leurs maisons.

Dimanche fut célébrée une messe et M. le curé bénit des petits pains qui furent distribués aux assistants. Il y eut un encan de pains sur le parvis de l'église suivi d'un pique-nique paroissial. On procéda à l'ouverture officielle du Coin des Tout-Petits et les enfants s'amuserent de tout coeur. On planta un érable de 12 pieds de hauteur pour souligner le premier anniversaire des fêtes de la Saint-Jean à Sabrevois. Le président des fêtes, M. Jean-Guy Lelièvre, se montra satisfait du succès de ces journées de réjouissances."

Et la vie continue. C'est l'entente au village enchanteur. La population est de 1,300 habitants avec une augmentation de 1,500 villégiatures durant l'été.

5e Chapitre

Les écoles de Ste-Anne de Sabrevois

En 1889, les commissaires d'écoles de la paroisse St-Athanase cédèrent une partie de leurs arrondissements les plus considérables les 6e, 7e, et 9e à Ste Anne de Sabrevois, paroisse fondée en 1888, et la balance de l'argent fut remise par eux à la nouvelle municipalité scolaire.

Il y avait trois écoles sur le site de l'endroit actuel; celles du Rang Saint-Michel, du Grand Rang et du Bord-de-l'Eau.

En 1853, selon M. Marcel Gauthier de la Société Historique de la Vallée du Richelieu, Mme Plenderleath Christie, seigneuresse de Sabrevois, de Bleury etc, paya de ses deniers pour construire une école réservée aux garçons et pour leur procurer des professeurs français.

En face de l'église anglicane s'élève cet édifice devenu la propriété de M. Peter Biller. C'était autrefois un pensionnat pour dispenser l'instruction des élèves protestants francophones qui ne pouvaient fréquenter l'école catholique. Une école a ensuite été aménagée dans la maison voisine de l'église protestante.

Après l'érection de la paroisse catholique, le premier président de la Commission Scolaire élu le 30 juillet 1888 fut M. Samuel J. Roy. Les assemblées étaient tenues à la salle publique. En 1936, il y avait quatre écoles. En 1952, cent dix-huit enfants fréquentaient cinq écoles: celles du village, du Grand Rang, du Rang Saint-Michel, du Bord-de-l'Eau, et du petit Sabrevois.



Ecole de Sainte-Anne de Sabrevois

(photo Jean-Pierre, La Voix de l'Est)



M. Yvon Thuot
député provincial

L'école Centrale, celle de Sainte-Anne de Sabrevois, s'ouvrit en 1959. L'inauguration officielle de l'école eut lieu dimanche le 8 août 1959, sous la présidence de M. Yvon Thuot, député provincial du comté d'Iberville, et de M. L.-P. Bissonnette, maire de Sabrevois. Un représentant de S.E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, procéda à la bénédiction du nouvel édifice, après quoi, les nombreux invités firent la visite des classes.

Cette école est des plus modernes. Elle peut accommoder 172 élèves, garçons et filles. En 1959, le personnel était composé de six institutrices laïques: Mme Gérard Clouâtre, directrice; secondée par Mme P. Bouthillier, Mlle Marcotte, Mme Réal Fournier, Mlle C. Phoenix et Mme J. Lamarre. Le cours devait atteindre la 9e année.

La construction de l'école a été faite par l'entrepreneur Omer Brault. La bâtisse mesure 55 pieds de profondeur sur une longueur de 105 pieds. Elle est de briques en majeure partie avec un peu de bois. Le plâtre a été posé par M. Wilfrid Picard, plâtrier; les travaux de l'électricité ont été faits par M. Lucien Dagenais, entrepreneur électricien, d'Iberville; la fabrication et le posage des fenêtres ainsi que les vitres ont été exécutés par Fortin et Frère, de Saint-Jean, Québec; la brique a été vendue et posée par J.-Georges Ambroziak, briqueteur d'Iberville. Les travaux de construction étaient sous la direction de M. Omer Pomerleau, de Saint-Jean, Qué. Cette école a coûté la somme de \$76,924.00 dont \$61,539 ont été payés sous forme d'octrois par le gouvernement provincial.

Le Conseil de la municipalité de Sainte-Anne de Sabrevois était alors composé comme suit: M. Louis-Philippe Bissonnette, maire; et MM. Wilfrid Lefort, Gérard Clouâtre, Florian Métras, Wilfrid Lefebvre, Léo Rocheleau, Charles St-Denis, conseillers. Le secrétaire était M. Adélarde Lefort.

Les membres de la Commission Scolaire étaient: M. Paul-Emile Léger, président; MM. Philippe Benoit, Wilfrid Lefebvre, Jean Normandeau, Jean-Baptiste Roland, commissaires d'école et M. Adélarde Lefort, secrétaire (d'après "La Voix de l'Est").

Au mois de septembre 1959, sept institutrices enseignaient à plus de 200 élèves, fréquentant cette école. La jeunesse, bouillante de vie, à l'occasion de la Semaine Nationale, invita, au mois de mai 1960, les paroissiens à une soirée d'étude autour du Thème: "Un jeune cultivé en vaut deux".

En 1962, lors de la Semaine de la jeunesse étudiante, les élèves de 6e et 7e années se groupèrent afin d'approfondir leurs connaissances en différents domai-

nes. Des manifestations terminèrent la semaine. Une messe spéciale fut célébrée pour les étudiants. Durant l'après-midi, les élèves de 6e et 7e années donnèrent un compte-rendu de leurs activités et exécutèrent plusieurs petites saynètes instructives et amusantes devant les institutrices, les élèves de l'école, sous la présidence de Monsieur le Curé. Un goûter fut servi dans la classe de 7e année pour clôturer cette semaine.

Le 10 janvier 1972, une demande fut adressée par la Commission Scolaire de Sabrevois au ministre de l'Education, M. Guy St-Pierre, pour le prier d'implanter et de pourvoir au fonctionnement d'un bureau régional autonome sur le territoire de la rive sud de Montréal.

Le 12 janvier 1972, à l'École Sainte-Anne eut lieu la dernière réunion des commissaires d'écoles, sous la présidence de M. Hubert Delfosse. Le principal de l'école, M. Yvon Germain, était présent. Le rapport de l'assemblée fut signé par M. Hubert Delfosse, président et M. Gérard Lefort, secrétaire-trésorier.

Les livres de la Commission Scolaire de Sabrevois ont été remis à la Commission Scolaire d'Iberville.

Depuis quelques années, le directeur de l'école de Sabrevois est M. André Gauthier, d'Iberville. C'est la seule école de l'endroit. En 1978, on comptait huit professeurs et 160 élèves répartis en sept classes. Il y a une maternelle et des cours de première à la sixième années scolaires. Les cours secondaires sont donnés à la Régionale Honoré Mercier à Saint-Jean et Iberville.

Voici les noms des présidents de la Commission Scolaire de Sainte-Anne de Sabrevois depuis la première assemblée tenue à la salle publique le 30 juillet 1888 jusqu'en 1972:

Samuel-J. Roy	1888
Jules-L. Roy	1891, 1892 - 1894
Ambroise Comeau	1891, 1899
Octave Lefort	1893
Albert E. McCarthy	1895
Joseph Tougas	1897, 1903
Moïse Bessette	1901
G.-M. Cloutier	1904
Pierre Boudreau	1904 - 1905
Joseph Sarrazin	1909
L. Comeau	1909
Noé Lafrance	1910 - 1915
Napoléon Bouthillier	1911
Elzéar Bonneau	1916, 1918
Henri Ménard	1918, 1920
Tom Bédard	1921
S. Bonneau	1921
Alphonse Tougas	1923, 1934
Sigefroi Bonneau	1923

Philisa Tougas	1926
Joseph Bellerose	1931 - 1932
Omer Prévost	1936
Georges Benoit	1937, 1938
Euclide Girard	1938, 1939, 1940
Louis Moreau	1940, 1942
Wilfrid Bertheau	1940
J.-Bte Bissonnette	1941, 1944, 1945
P.E. Meunier	1944
Honoré Boulais	1949
Gaston Langlois	1952
Jean Normandeau	1955, 1960
Wilfrid Lefort	1956
Philippe Benoit	1957, 1959
Paul-Émile Léger	1959
Sylvio Bouthillier	1961, 1966, 1968
Jean-Paul Bertheau	1962, 1969
Maurice Méthé	1963
Jean L. Villeneuve	1964 - 1967
Hubert Delfosse	1967 - 1968 - 1970, 1971, 1972

Chapitre 6

La plage Labelle



M. Louis Labelle capture un maskinongé de 30 livres dans la rivière Richelieu.

Il y a un demi siècle, la rive déserte de Sainte-Anne de Sabrevois devint, grâce au travail et à l'initiative d'un homme, une oasis où on y goûte mieux la nature où on oublie les jours houleux. Cet homme se nomme M. Louis Labelle. Il est le fils de l'ancien maire d'Iberville, Joseph Labelle et de Zéphyrine Dorion. Il s'était établi depuis nombre d'années à Willimansett, Mass. aux Etats-Unis. Boulanger de son métier, il abandonna son travail fructueux pour revenir à sa ville natale, Iberville.

D'après ses notes personnelles, il arrivait le 2 février 1925, vers 10 ou 11 heures du soir. Il alla vers la demeure d'un de ses amis, M. Johnny Thuot. Il savait y être bien accueilli, car il lui avait servi de père le jour de son mariage, en Californie, et son frère Romuald Labelle avait été le témoin de son épouse, une française qui s'acclimata bien au Canada. Ils étaient toujours restés en bons termes. M. Adélarde Forget, d'Iberville, avait aidé Louis Labelle à porter ses valises jusqu'à la demeure de M. Thuot.

Le génial Louis Labelle se fit construire une maison flottante à Iberville. On la vit près du pont Gouin durant quelque temps. Le 10 ou 11 mai, il monta dans sa maison et aidé par M. Isaie Jarry il alla s'installer non loin du quai de Sabrevois. où il demeura avec sa femme et sa fille Gilberte, alors âgée de 14 ans, jusqu'à l'automne 1925. M. Labelle se plaisait à aller pêcher et un jour il captura un maskinongé de 30 livres. Il reçut de nombreux visiteurs enchantés de vivre pendant quelques heures dans cet endroit idéal.

M. Labelle goûtait le charme de la rivière et voulut vivre dans un conditionnement heureux en rêvant de faire une plage agréable en cet endroit. Il acheta, au mois d'août 1925 un lopin de terre de 388 pieds de longueur par 75 pieds de largeur du Dr Coupal et de Raoul Cloutier, de Sabrevois, il fit l'acquisition de Noé Lafrance, la même année, d'une partie de chemin du lot 288 pour en faire une sortie et en 1928 il fit l'acquisition d'un autre lot du même propriétaire. Il remplit le

ruisseau qui serpentait sur le terrain en faisant charroyer de la gravelle par M. Paul Tremblay et d'autres personnes afin de faire une sortie sur la RR, au Bord-de-l'Eau. Il fit construire en 1928 deux grands chalets de 30 x 20 pds par MM. Arthur Ouimette et Oscar Joubert. Sa maison flottante fut convertie en cottage. Il eut aussi une maison de 28 x 30 pds de 6 pièces meublées, une autre de 14 x 25 pds, haute de 8 pieds, il fit bâtir un garage de 16 x 20 pds et une remise de 16 x 31 pds et un petit chalet. Il posséda ainsi une dizaine de maisons qu'il louait à des villégiateurs venant à la pêche ou se reposer en ce lieu, dans un climat d'entente cordiale. Pour son plaisir, il avait une cinquantaine d'outarde et une vingtaine de canards sauvages qu'il soignait et gardait dans un endroit clôturé au bord de la rivière.

On venait de tout côté vers la Plage Labelle pour y passer quelques jours ou quelques semaines ou une journée durant la belle saison. M. Labelle fit construire sa demeure mesurant 24 x 30 pds, contenant 6 pièces. Elle avait un solage et une cave cimentée. Il fit creuser 6 puits artésiens. L'eau était fraîche et limpide. En 1926, la plage avait été nettoyée de toutes les grosses roches et pierres par le tracteur de MM. Georges et Philippe Roy et hâlées par des chaînes. Il dépensa plusieurs mille dollars de ses revenus venant des Etats-Unis à part de l'argent gagné par la location de ses chalets et de ses nombreuses chaloupes, menés et vers qu'il vendait aux amateurs de pêche.



Structure du pont d'Hazen d'Iberville au-dessus du ruisseau de la Plage Labelle.

En 1926, au printemps, M. Labelle avait fait creuser une petite décharge de 3 pieds de profondeur et d'une largeur de 8 pieds. Il fit l'achat de la structure de fer du pont d'Hazen à Iberville et la fit mettre sur quatre piliers en ciment au-dessus de ce ruisseau allant en s'élargissant en se jetant dans la rivière Richelieu. C'est là où les chaloupes étaient amarrées ainsi que sa maison flottante.

Ses chaloupes avaient été construites avec l'aide de M. Arthur Ouimet. L'une de 18 pieds de longueur, une autre de 16 pieds. Il posséda d'abord dix chaloupes et se servaient de quelques autres mises à sa disposition par leurs propriétaires qu'il

louait à son profit. En 1931, il alla à Verchères et acheta six chaloupes de 16 pieds quatre de 14 pieds et 8 de 16 pieds dont 5 de Bissonnette. Au total il posséda vingt chaloupes.

En 1931, il avait fait bâtir un restaurant de 10 pieds par 12 pieds environ et une glacière de 18 x 24 pieds. L'hiver, MM. Philippe et Georges Roy coupaient de la glace à l'aide d'un godendard sur la rivière Richelieu et ils la traînaient par leurs chevaux jusqu'à la glacière ou dans le garage.

Au printemps 1931, M. Labelle eut la surprise de sa vie en voyant arriver chez lui sa fille Angéline avec son mari et sa fillette Pauline. Son gendre avait fermé sa boulangerie qu'il possédait aux Etats-Unis et venait apportant un peu de ménage, se réfugier chez son beau-père, qui les hébergea dans sa maison.

Les travaux d'embellissement se poursuivait. M. Louis Labelle planta cent peupliers de Normandie sur son terrain. Des tables de pique-nique étaient disposées sur la plage.

En 1936, sa fille Angéline commença à l'aider à ses chalets, elle recevait l'argent des clients et achetait de la marchandise pour le restaurant. Elle s'occupait aussi de la location des 50 tables à pique-nique qu'on payait 50 cents chacune.



Club de pêche à la Plage Labelle. On remarque M. Louis Labelle, son frère Romuald, son neveu Conrad Labelle accompagné de son amie Violetta. Devant: une pêche miraculeuse.

M. Labelle allait à la pêche en chaloupe. Il avait formé un club de pêcheurs et les poissons pris à la ligne dormante ou à l'hameçon étaient magnifiques. Des milliers de personnes allèrent se livrer aux plaisirs de la pêche et jouir du bonheur de se reposer et de manger au grand air sur les bords enchanteurs du Richelieu. S'ils voulaient danser, ils pouvaient se procurer ce plaisir à la salle de danse où il y avait un orchestre jouant tous les dimanches. Tous les jours, la plage Labelle étaient remplies de joyeux visiteurs.

M. Louis Labelle dut quitter cette oasis enchantée qu'il abandonna à sa fille Angéline, épouse de Rodolphe Courtemanche. Il vint, avec son épouse, née Corde-

délie Chaput, demeurer à Iberville. Sa fille cadette, Gilberte, était mariée avec Henri Daneau. Il eut la douleur de perdre celle qui l'avait suivi toute sa vie en ses bonnes ou mauvaises fortunes. Il vécut alors en différents logis. Il passa ses jours à visiter les malades et les malheureux. Il pria pour eux sans cesse. Il mourut en 1957. Le Canada-Français fit un bel éloge de cet homme généreux. Voici ce qui paraissait dans cet hebdomadaire le 19 septembre 1957:

“Samedi, le 14 courant, à l'Hôpital de Saint-Jean est décédé un de nos vénérables nonagénaires dans la personne de M. Louis Labelle qui, malgré son âge, 91 ans et 11 mois, avait conservé ses facultés; il aimait à remémorer les étapes vers le progrès de notre ville et de sa localité en l'occurrence, Sabrevois; jusqu'à ces dernières semaines, il assistait à la messe tous les jours en l'église Saint-Athanase; citoyen honnête, dévoué, feu M. Labelle a défendu toute sa vie, les intérêts des amateurs de chasses et de pêche, dans la région du Richelieu et l'association lui doit plusieurs bonnes mesures obtenues (du gouvernement) pour la protection du poisson et du gibier.

“Ses funérailles ont eu lieu mardi le 17 courant à 9h30 en l'église Saint-Athanase.” Il fut inhumé dans le cimetière d'Iberville dans le lot de sa soeur, Mme N. Boutin, à l'entrée de ce lieu de repos.



Plage Labelle

En 1977, la Plage Labelle eut un nouveau propriétaire du nom de M. Guy Piquette, de Longueuil. La rivière est le paradis des pêcheurs. Elle a permis la



Les pêcheurs à la Plage Labelle

création de cette plage. Cette entreprise sympathique est un agrément pour ceux qui aiment le calme et le repos. On a multiplié les chalets au bord de l'eau. Le village de Sabrevois est un endroit idéal pour y établir son pied à terre et consacrer des journées aux plaisirs de la vie en plein air.

Aujourd'hui la plage Labelle se nomme Domaine Beauvallon. C'est un lieu d'amusement.

CONCLUSION

Voilà l'historique de Sainte-Anne de Sabrevois écrit à l'occasion de son centenaire qui sera célébré bientôt.

La paroisse a pris racine dans Iberville. Sa population paisible et laborieuse se nourrit de patriotisme et l'exprime aux jours de la fête nationale des Canadiens français. Elle n'abandonne pas la joie de vivre car ses loisirs sont tous bien organisés. Elle apaise la faim de liberté des petits par ses jeux comme elle accorde aux plus grands la vie sportive. Elle ne reste pas enchaînée par la routine mais s'oriente par son travail vers le progrès.

Yvonne Labelle

TABLE DES ILLUSTRATIONS

L'église anglicane à Sabrevois	9
Général Gabriel Christie	13
Honoré Mercier	14
Maison natale d'Honoré Mercier. Musée	18
Intérieur du musée Honoré Mercier	19
Statue de Sainte-Anne	23
Eglise de Sainte-Anne de Sabrevois	27
Intérieur de l'église de Sainte-Anne de Sabrevois	31
Beurrerie de M. Louis Nadeau	38
M. L.-P. Bissonnette, maire de Sabrevois	40
L'école de Sainte-Anne de Sabrevois	44
M. Yvon Thuot, député provincial	45
M. Louis Labelle capture un maskinongé de 30 livres dans la rivière Richelieu .	48
Structure du pont d'Hazen d'Iberville au-dessus du ruisseau de la Plage Labelle	49
Club de pêche à la Plage Labelle	50
Plage Labelle	51
Les pêcheurs à la Plage Labelle	52

TABLE DES MATIERES

Chapitre 1er	Les seigneurs et la seigneurie de Sabrevois	5
Chapitre 2e	Honoré Mercier	14
Chapitre 3e	La paroisse Sainte-Anne de Sabrevois	21
Chapitre 4e	Le village de Sabrevois	35
Chapitre 5e	Les écoles de Sainte-Anne de Sabrevois	44
Chapitre 6e	La Plage Labelle	48

